# le franco albertain

Mercredi, le 5 juillet 1972. Volume 5. Numéro ~~32~~ 33

15c.


## Air-Canada : Faisons-nous face à un bilinguisme de façade?

page 5

## Congrès de l'Association des infirmières à Edmonton

page 8

## Changement de commandement à la base de Griesbach

page 9

## Le colloque culturel de Sherbrooke

page 7

## La commission Déchène et les contestataires

## La saison morte

page 15





### Tournoi de golf des Franco-albertains

Trente-six francophones participèrent mercredi passé au tournoi de golf des Franco-albertains. Sur la photo du haut, nous pouvons remarquer Maître Lavallée, organisateur du tournoi, M. R. Lamothe au centre, vainqueur du tournoi et à l'extrême droite, M. B. Gagnon, gérant de CHFA. Sur la photo du bas, on peut remarquer trois membres de l'équipe des laboureurs (de g. à d.): M. B. Pariseau, M. P. Tréard et M. J.C. Chatelet. Le quatrième membre de l'équipe était derrière la caméra. Voir en page 16

# pot-pour-rire pas-pour-rire

## avec B.J. Tremblay

### Ah, dis-moi oui! Ah, dis-moi non!

De la conférence écologique à Stockholm, un observateur en dit:
- Chaque délégation est représentée d'un ministre de l'environnement, et derrière lui, sied un expert lui disant quoi dire, et un diplomate lui disant de ne le dire:

C'est un proverbe chinois qui nous dit:
- Pour faire mille pas, il s'agit de faire le premier.

On ne sait encore si ça veut dire: un pas en avant, ou un pas en arrière!

Fait bon de savoir que ce sont des humains comme nous, qui nous représentent?

Ferait mieux de savoir que l'humanité se perfectionne!

### Traduction, et Français dominical

ST-JEROME, 1942:

Destination: Lac Ste-Marguerite

Je voyage sur le pouce, on me ramasse (j'aimerai toujours les canadianismes: c'est ce qui me fera Canadien!)
- Vous venez d'où? - De l'Alberta.
- Et vous parlez si bien le français: Comment se peut-il?

(Si bien, pas si mal, pas si tant pire: c'est tout du même et du pareil, en certains cas!)
- Je fais de la traduction spontanée, que leur dis-je.

PARIS, 1945

Endroit: Esplanade devant l'Assemblée Nationale: un flic se tient là, par devoir. Je m'adresse en français: c'était mon français du dimanche, le premier dimanche du mois.

Il voit mon uniforme canadien, et me répond en anglais. Je lui sors mon français du dimanche de la Passion.

Inconsciemment sourd, il reprend en anglais.

Je lui relance mon français du dimanche de Pâques.

Sourd comme un pot, il continue en anglais.

Pâques Fleuries et la Trinité se passent: flic-flac en anglais d'écolier.

Je le réveille avec mon français du dimanche de la Pentecôte. (Aurait-il vu une langue de feu par-dessus ma tête!)
- Mais vous me parlez français et vous êtes du Canada: comment se peut-il, après 300 ans?
- Comment saviez-vous mon âge, que lui demandai-je?

### Cordes abdominales

La demi-soeur d'Edith Piaf, sa "Momone", signant Simone Berteaut, vient de faire publier sa biographie d'Edith.

La critique en dit: ce qui faisait magnifique chez Piaf, c'était sa voix, ses yeux, et ses mains...

Cela rappelle une rencontre avec Pauline Julien, au "Pet-du-Diable" (cf François Villon) dans la ville consoeur d'Edmonton: Hull.

Quand, autrefois jadis, Pauline vous chantait son "Johnny Monologue", il fallait observer tout son corps, pour en sentir toutes les vibrations. De ce qu'elle l'aimait son Johnny!

Au "Pet", Pauline, plaisamment maigrette, vous portait une de ces robes qui fait tout juste... croire qu'elle en porte une.

J'ai eu l'heur de m'arrêter les yeux sur son abdomen: ses articulations musculaires étaient aussi voyantes que les cordes tirées d'une harpe en harmonie avec les doigts de sa harpiste.

C'était comme si un ange invisible tirait sur ses cordes abdominales.

Quand je lui discela, elle me fit promesse scellée d'un sourire tout à elle, qu'elle remettrait la même robe qui faisait tout juste, pas plus qu'il n'en fallait, si jamais on se revoyait.

Hélas! il n'y a que moi qui la revoit... dans mes rêves, elle et ses cordes abdominales aidant à ses cordes vocales.



# L'agriculture en Alberta

## Contingents laitiers subventionnables dans les provinces des prairies

OTTAWA - Les producteurs de lait et de crème de transformation de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba recevront des contingents suventionnables supplémentaires de la Commission canadienne du lait par suite de la décision de ces provinces d'adhérer au programme de contingentement des ventes.

Le programme, en vigueur dans l'Alberta depuis le ler avril, devrait l'être bientôt au Manitoba et en Saskatchewan.

L'entente prévoit que, lorsqu'une province décide d'adopter le programme de contingentement des ventes, la Commission rend aux producteurs de cette province la totalité des contingents subventionnables auxquels ils avaient droit le ler avril 1970.

Le nombre total de contingents subventionnables en cours dans chacune de ces trois provinces avait été réduit depuis cette date parce que certains producteurs avaient abandonné la production laitière ou que les contingents d'autres producteurs avaient été abaissés ou annulés. La mise à jour des dossiers et l'établissement du volume des contingents qui seront distribués aux producteurs de chaque province nécessiteront encore quelques semaines de travail. Cependant, lorsque les contingents supplémentaires seront attribués, leur application prendra effet à compter du ler avril 1972.

La répartition des contingents se fera d'après une pourcentage commun proportionnellement entre tous les expéditeurs y compris ceux qui ne détiennent pas actuellement de contingent subventionnable, à condition que leurs livraisons au cours de la campagne 1971-1972 aient été d'au moins 420 lb de matière grasse.

Quant aux producteurs qui détiennent actuellement un contingent subventionnable, leur contingent supplémentaire sera calculé d'après le pourcentage de la différence entre leurs livraisons au cours de 1971-1972 et leur contingent subventionnable actuel.

Dans le cas des producteurs qui ne détiennent pas actuellement de contingent subventionnable et qui ont livré l'an dernier 421 lb de matière grasse ou plus, leurs contingents seront calculés d'après le même pourcentage appliqué à leurs livraisons durant la campagne 1971-1972.

## Adhésion des province des prairies

OTTAWA - Le ministre de l'Agriculture du Canada, M. H.A. Olson, a annoncé aujourd'hui queles producteurs laitiers de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba participeront cette année au programme du contingentement des ventes. L'accord de participation a été conclu entre la Commission canadienne du lait et les organismes de commercialisation du lait de ces provinces.

"Avec l'adhésion des trois provinces des Prairies au programme déjà en vigueur dans l'Ile-du-Prince-Edouard, le Québec, et l'Ontario, plus de 95% des ventes de lait et de crème entrant dans la fabrication de produits laitiers seront contingentés."

Le programme a pour but d'établir un équilibre entre l'offre des produits laitiers et les besoins du marché. Aux termes de cet accord avec la Commission canadienne du lait, les organismes chargés de l'application du programme dans chaque province attribuent des contingents de vente aux producteurs de leur province en fonction de leur production antérieure.

Les livraisons dans le cadre du contingent reçoivent le prix payé sur le marché canadien. Les livraisons en excédent du contingent reçoivent un prix inférieur, selon la valeur à l'exportation des excédents par rapport aux besoins réels du marché.

Cet accord, conçu par l'organisme national des producteurs laitiers, la Fédération des producteurs de lait du Canada, élimine le risque de l'accumulation d'excédents difficiles à écouler.

Selon M. Olson, "ce programme a grandement contribué au relèvement notable des prix à la production enregistré au cours



La Leghorn est la race de poules la plus populaire au Canada pour la production des oeufs. Des lignées améliorées de cette race pondent des oeufs relativement gros à coquille blanche.

Les registres de production indiquent que la moyenne annuelle de ponte des poules canadiennes est d'environ 200 oeufs. Les troupeaux de pondeuses produisent normalement de l'âge de 5 mois à l'âge de 17 mois, puis sont vendus pour la viande. Le poulailler et son équipement doivent être soigneusement nettoyés et désinfectés avant de rentrer un troupeau de remplacement.

# La province en bref

## Mgr Routhier appuie la récitation du chapelet à la Radio

Depuis de nombreuses années, le Poste CHFA transmet la récitation du Rosaire six jours par semaine pour que notre population française puisse s'unir au chapelet. Cette coutume remonte à l'année où nous avons eu, à travers la Province, la Croisade du Rosaire sous la direction du grand dévot de la Vierge qu'est le Père Peyton, c.s.c.

Grâce à la compréhension des fidèles et à la piété de beaucoup d'entre eux, piété que nous avons de plus en plus besoin d'encourager dans ces derniers temps, notre poste de radio continue d'irradier le chapelet. Nous ne voudrions pas le moindrement que ce programme soit discontinué.

Monsieur Jos. Nadeau, avec un zèle inlassable, continue de solliciter nos curés et paroissiens pour que se continue le programme et qu'ainsi soient encouragés les fidèles à la récitation quotidienne du chapelet. Il est souverainement important que nos prêtres continuent d'être non seulement les fils fervents et aimants de la Vierge, mais qu'ils stimulent la dévotion de tous leurs fidèles.

La dévotion à Marie est considérée comme indispensable au salut par beaucoup de Pères de l'Eglise et de Saints. Elle est le canal par lequel nous devons atteindre le Fils, comme c'est par ELLE que le FILS nous a été donné. La récitation du rosaire, depuis de très longs siècles, est une des dévotions par excellence qui nous attire une multitude de grâces. La Vierge a porté le Rosaire dans chacune des Apparitions approuvées par l'Eglise durant ce dernier siècle et demi, ou en a recommandé la récitation. On n'a pas le droit de mettre de côté cette dévotion, et pour nous, prêtres, elle reste encore prescrite par le Droit Canon.

Etant donné la très grande importance de la dévotion à la Sainte-Vierge et de cette principale dévotion qu'est le CHAPELET, je demande à chacun de nos curés des paroisses françaises ou bilingues de vouloir faire une collecte ou de choisir certains de leurs paroissiens ou paroissiennes qui solliciteront des dons pour que se continue cette récitation quasi-quotidienne du Chapelet à la Radio. La Vierge ne se laissera jamais dépasser en générosité, nous avons tellement besoin de son aide. Peut-être même attend-elle cette réponse de notre coeur filial pour nous donner la pluie et d'autres bienfaits dont nous avons grandement besoin.

Paternellement vôtre en N.S. et M.I.,

Henri Routhier, o.m.i.
Archevêque de Grouard-McLennan

## L'Association canadienne des sports en chaise roulante à Calgary

L'Association canadienne des sports en chaise roulante de chaque province du Canada a envoyé des représentants au concours final qui s'est déroulé à Calgary du 19 au 23 juin, au Gymnase de l'Université. Les gagnants de ce concours iront en Europe très prochainement entrant en compétition au concours olympique.

Le comité responsable en charge des handicappés de la ville de Calgary a demandé au président de la Société Franco-canadienne de Calgary de bien vouloir venir en aide aux concourants du Québec qui ne seraient pas favorisés en ce qui concerne l'anglais. C'est avec plaisir que nous avons accepté de servir d'interprètes à ces gens; par la suite, nous avons appris que 4 seulement sur 18 n'étaient pas bilingues.

Je disais donc que c'était avec un grand plaisir que la Société Franco-canadienne de Calgary a accepté la demande de se faire reconnaître par la ville comme un moyen de communication accessible; la société s'est efforcée d'assurer une présence francophone en toute circonstance à chaque jour de la semaine. La présence des membres de la société fut celle d'hôtes envers ces québécois en chaise roulante. Le dimanche 18 juin, plusieurs voitures allèrent à leur rencontre à l'aéroport et furent à leur disposition pendant la semaine pour leur faire visiter la ville.

Ce serait trop long, vu l'espace restreint du journal, de vous parler du programme sportif en chaise roulante, mais il me semble important de vous parler de leurs impressions de la ville et de l'hospitalité des gens. Le bon accueil fut apprécié par tous les handicappés. Les québécois furent surpris de trouver ici une citadelle regroupée de gens qui parlent bien le français et une société au service des groupes français. Ils furent aussi étonnés par l'Université, une des plus belles au Canada et la seule construite en tenant compte des problèmes des gens en chaise roulante. Après un dernier Aurevoir ils nous avouèrent: "Nous repartons au Québec avec une idée très fixée de la francophonie de Calgary!". Ces paroles étaient pour nous d'un cachet spécial.



Onze des représentants de L'Association Canadienne des sports du Québec en chaise roulante: (de gauche à droite) Assis: Robert Lefebvre, Pierre Prousseau, Paul Prousseau, Jean Byrns, Richard Laurin, René Massé, Jacques Caron, Jeff Caouette, Pauline Demers. Debout: Gérard Côté et Jean-Claude Savard.

## Les dames de Ste Famille en action



Un groupe des dames Ste Famille: Mme Alice Plotkin, vice-présidente; Mme Sirois, secrétaire; Mlle Raymonde Beaubien, trésorière; Mlle Réjeanne Beaubien, conseillère; Mme Cormier, conseillère, et une petite invitée Mona Dion.

Le 21 juin au soir les membres des dames de Ste-Famille se réunirent pour clôturer l'assemblée annuelle. A l'occasion de l'exécutif sortant de charge, la présidente Mme L. Dooley offrit à chacune d'elles avec ses plus sincères remerciements une rose naturelle dans un beau vase. Elle reçut à son tour un corsage et un beau cadeau des membres, en reconnaissance de tous les services rendus dans son milieu.

Mme Dooley donna un compte-rendu des activités des dames durant l'année; le travail a été fructueux. L'Eglise subissant une rapide évolution, nous avons heureusement dans notre groupe des personnes assez ouvertes pour comprendre la nécessité de contribuer au développement de l'évolution religieuse par des services et des dons d'argent. Les dames de Ste-Famille ont fait des dons pour arriver à ces fins. Citons seulement le don à "Inner City". Pour ceux qui ne seraient pas au courant, c'est la présence de l'Eglise au coeur de la ville de Calgary, c'est un genre mission, "Drop in Center". Le Père Gauthier et le Père Latour, o.m.i., y travaillent de tout leur coeur avec l'aide de Sr Patricia Nadeorozny des Soeurs de la Providence, de Sr Rita Colombea des Soeurs Grises, de Sr Kathy King des Soeurs Missionnaires et d'autres laïcs. Ce centre est ouvert à toutes les souffrances humaines, aux pauvres, aux affligés, aux prisonniers qui quittent la prison. Peu importe la variété de couleurs et de cultures, c'est un refuge pour ceux qui ont besoin d'être aimés.

Les dames ont aussi fait un don pour le camp d'été des handicappés "Camp Horizon" ainsi que pour d'autres oeuvres charitables.

En quittant Mme Dooley recommanda fortement aux dames d'envisager avec courage leurs responsabilités envers l'Eglise, la famille, l'entourage et même le Canada. Risquons l'aventure de mieux connaître notre entourage car il y a, dit-elle, dans chacun de nous toute une mine d'or! C'est donc qu'elle a du découvrir parmi ce groupe de dames des coeurs d'or!!!

## Décès à Legal

M.Ernest Forcade est décédé subitement d'une attaque cardiaque le 20 juin, chez-lui à Edmonton, à l'âge de 43 ans.

Ernest est né à Vegreville en 1929, mais il déménagea bientôt à Legal avec ses parents en 1933. Il a été élevé sur une ferme au sud-ouest de Legal. C'est à Legal qu'il reçut son éducation jusqu'à sa graduation.

Quelques années plus tard il quitta la ferme pour se trouver du travail en ville. Le défunt aimait visiter Legal pour s'entretenir avec ses anciens amis. Jusqu'à son décès, il travaillait pour Western Hydraulic.

Il laisse dans le deuil, sa chère épouse, Eva, 2 filles: Terry et Debbie, 1 fils, Craig, ses parents, M. et Mme Lionel Forcade de Legal et une soeur Mme Lorette Craig de Morinville.

Les funérailles ont eu lieu le 23 juin à la chapelle du salon funéraire de Connelly-McKinley.

Sincères sympathies aux familles éprouvées.

# EDITORIAL

## Pour une programmation entièrement française

La situation qui prévaut à la télévision française est devenue inacceptable. Non seulement MEETA diffuse durant les deux meilleures heures d'écoute, mais encore, veut prolonger son contrat jusqu'en août 1975.

Nous n'avons rien contre la télévision éducative, nous en connaissons l'utilité et nous savons qu'elle répond à un besoin. Cependant, nous voyons mal pourquoi MEETA insiste pour diffuser sur notre réseau. Imaginez le tollé de protestations des anglophones du Québec (minoritaires, pourtant) si Radio-Québec (télé éducative) passait ses émissions sur le réseau anglais de Radio-Canada.

La société Radio-Canada est au service de tous les Canadiens, de Vancouver à Halifax. Elle doit offrir à la population que ses postes désservent, une programmation complète dans les deux langues officielles. C'est une question de droit, le nombre de téléspectateurs n'a rien à y voir.

MEETA devrait utiliser la télévision par cable ou diffuser sur les ondes du réseau anglais de Radio-Canada. Nous avons droit à une programmation française complète. A nous de l'exiger.

## Francalta ... enfin!

La nouvelle orientation que donnera l'organisme financier Francalta à la francophonie albertaine mérite quelques instants de réflexion. Sans nier l'importance de la culture et de l'éducation françaises, Francalta donnera l'opportunité aux jeunes de culture et d'éducation françaises de travailler dans leur langue et dans leur milieu.

La caisse Francalta ne sera pas une caisse populaire de plus en Alberta. Cet organisme financier aura une envergure provinciale. Opérationnelle dès cet automne, elle offrira dans tous les centres francophones de la province, les services normaux d'une caisse; après quelques temps, elle ne se limitera pas qu'à cela. Elle veut être polyvalente et offrir plus qu'un simple service bancaire.

Dans un avenir plus ou moins rapproché, la caisse Francalta pourrait devenir un lien entre tous les Canadiens-français de l'Alberta. Source de fierté, d'épanouissement tant individuel que collectif, la caisse Francalta née d'une initiative véritablement franco-albertaine devrait d'ici moins de deux ans faire sa marque.

Certes tout n'est pas fait. Elle ne suscite pas encore l'intérêt espéré. Elle fait face à l'apathie et aussi à un certain défaitisme de la population. Mais, si on s'y mettait, si chaque Canadien-français albertain y donnait son coup de pouce, elle deviendrait le plus puissant symbole de notre vigueur et du génie de notre race.

Yvan Poulin

## Que faites-vous le 14 juillet?

L'Alliance française d'Edmonton est peu connue du public francophone d'Edmonton. Cette année, dans un effort pour rendre l'Alliance plus accessible à la population, elle a organisé tout un programme d'activités tant culturelles, sociales que sportives.

La première de ces manifestations est le bal du 14 juillet commémorant la fête des Français, la fameuse prise de la Bastille... Ce bal, me prit-on de vous informer, n'aura rien de formel. Un bal bien sympathique où vous pourrez danser au son du formidable orchestre de St-Paul, celui de Gislain Bergeron, dont la réputation n'est plus à faire.

Soirée toute française, avec vin et mousseux, le Bal du 14 juillet est un rendez-vous pour tous ceux qui aiment bien s'amuser et bien manger.

# Lettre ouverte

## Le cinéma canadien-français

"Si nous ne gagnons pas la bataille du long métrage, c'en est fini au Québec". Cette réflexion pessimiste du jeune cinéaste Québecois Jean Pierre Lefèvre illustre parfaitement les difficultés dans lesquelles se débat le jeune cinéma indépendant au Canada français, vers les années 1960. Il ne manque pourtant ni de talents, ni de dynamisme. Mais la majeure partie du contrôle de la production cinématographique au Canada reste entre les mains du très officiel Office National du Film qui, bien évidemment, impose sa façon de penser et d'agir.

C'est pourtant l'O.N.F. QUI SERVIRA DE TREMPLIN à l'essor du cinéma canadien-français. Son premier directeur, l'Ecossais John Gierson fera de cet organisme d'Etat, en compagnie de Norman MacLaren, l'infatigable et toujours apprécié réalisateur de bandes d'animation et de Terence M. Filgate, un important laboratoire de recherches et de créations techniques durant la dernière guerre. Du travail de ces heures troublées sortira le Candid Eye, ou cinéma direct, première méthode d'expression d'un groupe de jeunes cinéastes québecois aux dents longues et aux projets ambitieux: Michel Brault, Pierre Perrault, Claude Jutra, Lionel Groulx. Tour à tour, armés d'une seule caméra de 35 mm et d'un magnétophone, ils promèneront leur regard interrogateur sur les villes et les campagnes, sur les gens, les choses et les bêtes, chasseurs infatigables traquant le quotidien pour le donner en pâture à un cinéma de témoins, dont ils vont désormais faire leur arme favorable et efficace.

Bientôt, les cadres de l'O.N.F. s'avèrent trop étroits. Témoigner ne suffit plus. Il faut dénoncer, analyser, expliquer, créer. Il faut parler de ce peuple qui sent confusion naître en lui par un genre de nationalisme encore balbutiant, l'aider à se réaliser, le faire connaître au monde. Comment faire? Pas de studios, pas de vedettes, pas de marché. L'entreprise semble vouée à l'échec. Il faut une foi tenace pour persévérer.

Pourtant, JeanPierre Lefèvre réalise à ses frais, en moins d'un an, trois longs métrages, transformant sa salle de séjour en salle de montage.

Et pour tous, un seul impératif: produire à tout prix, et beaucoup. "Quand on fait un film tous les cinq ans, dit Lefèvre, on veut tellement dire de choses à la fois qu'on bousille tout. Créer, c'est dire une seule chose à la fois. Il faudrait que chaque cinéaste puisse produire beaucoup de films. Il faudrait que la production dans son ensemble devienne massive. L'existence des autres en effet, nous oblige à nous définir, à nous individualiser."

Et Pierre Patry, directeur de COOPERATION, organe de distribution du film canadien-français ajoute: "les grandes chaines de distribution s'intéresseront à nos films quand la production sera suffisante."

suite à la page 6

**le franco**

Hebdomadaire français, dévoué aux intérêts des francophones de l'Alberta et sans appartenance politique.

Publié le mercredi à 10010 - 109e rue, Edmonton 14, Alberta.

DIRECTEUR: Jean Patoine

REDACTEUR: Yvan Poulin

SECRETAIRES A LA REDACTION
Louise Chartrand
Suzanne Bugeaud

PUBLICITAIRE: Josaphat Baril

Tél. 422-0388

HEBDO DU CANADA

Tarifs d'abonnement -
1 an: $5.00 - 2 ans: $9.00
Etats-Unis et autres pays étrangers: $7.50 par année

Courrier de la deuxième classe
Enregistrement no. 1881

Un touriste bruxellois met en doute le bilinguisme d'Air Canada

# Air Canada: Faisons-nous face à un bilinguisme de facade?

EDMONTON (Y.P.): Au mois de mai, je dois prendre l'avion pour me rendre au colloque des journalistes de la presse francophone. A l'aéroport d'Edmonton, je décide de me comporter en Canadien, unilingue français. La préposée à la perception des billets et à la distribution des sièges voyant que je m'adressais à elle en français me dit: "Excuse me, I don't speak French". Faisant fi de son affirmation je continue en français lui demandant si une personne pouvait me répondre dans ma langue qui est aussi officielle à l'aéroport d'Edmonton. Un peu exaspérée, elle me lance: "I could speak Russian if that helps you". Croyant faire face à une employée qui faisait exception à la règle je passe sous silence ce fait divers. Dans l'aéronef, je demande à l'hôtesse si elle parle français. Réponse négative. Cependant elle va me chercher le Steward (mot francisé, voir dictionnaire Robert) qui lui est bilingue.

Après plusieurs traversées à bord d'Air Canada je me suis dit que cela était un fait isolé et j'ai décidé de ne pas en tenir compte. Cependant, la semaine dernière j'ai reçu une lettre ouverte d'un touriste bruxellois en visite à Edmonton. L'expérience du bilinguisme qu'il a vécu à bord d'un avion d'Air Canada me porte à croire que le bilinguisme chez Air Canada n'en est qu'un de façade: on fait peut-être des efforts mais ils sont loin d'être assez énergiques. Voici donc le texte de cette lettre.

Monsieur le rédacteur,

Permettez-moi de vous livrer quelques réflexions qui me sont inspirées par une expérience que je viens de connaître.

J'ai vécu pendant seize mois - de mai 1968 à septembre 1969 - à Edmonton, et, grâce à la situation que j'y occupais, j'ai été témoin des efforts des Canadiens-français pour que leur langue continue à vivre et, surtout, à se développer. Il se dégageait également, à cette époque, l'impression que les autorités fédérales étaient conscientes de ce problème et étaient prêtes à participer à sa solution.

Voici que, trois ans plus tard, je reviens en vancances au Canada, et j'emprunte pour ce faire les lignes aériennes de la compagnie Air Canada (trajet Londres-Edmonton).

Surprise. Si toutes les inscriptions sont bilingues dans l'appareil (et ce n'est, à mon avis, que normal, puisque Air Canada peut être considérée comme une compagnie nationale d'un pays bilingue), il n'en est, hélas, pas de même en ce qui concerne les facilités de langage.

Si, au départ, l'accueil se fait dans les deux langues, grâce au truchement d'un des garçons de cabine parlant français, il en va tout autrement au cours du vol.

Toutes les indications relatives au voyage ainsi que les communications faites aux passagers sont exclusivement unilingues (anglais). Quant aux hôtesses - et sans que ceci enlève en rien à leur amabilité et à leur compétence, je m'empresse de le souligner - inutile de s'adresser à elles en français (du moins pour celles qui se trouvaient dans la section de l'appareil que j'occupais; en ce qui concerne les autres, laissons-leur le bénéfice du doute). Par contre, si vous connaissez l'allemand, alors là elles se retrouvent dans leur élément. Bizarre, ne trouvez-vous pas?

A l'arrivée à l'aéroport d'Edmonton, on ne peut qu'admirer l'effort fait pour signaler dans les deux langues, toujours grâce à des inscriptions bilingues (du moins dans la majorité des cas) les différents services.

Mais quant à trouver (par exemple, aux services de la douane) un employé capable de vous comprendre en français, c'est là une autre histoire. Peut-être en existe-t-il, mais ils sont sans doute en congé ou occupés à d'autres tâches au moment où l'on aurait besoin d'eux.

Voilà. Je vous ai livré à chaud ces quelques réflexions. Elles ne sont destinées qu'à vous prouver - si besoin est - qu'il existe encore une énorme différence entre l'esprit et la lettre.

J'ajouterai, pour conclure, que cela ne ternit en rien la joie que ma femme et moi éprouvons à nous retrouver dans votre merveilleux pays qui nous a laissé de si agréables souvenirs, et où l'accueil réservé aux étrangers, qu'il soit bilingue ou unilingue, est à la fois fraternel et amical.

Veuillez croire, Monsieur le rédacteur en chef, à l'assurance de ma plus parfaite considération.

G. Maleve,
Bruxelles, Belgique.

# Un voyage à Paris

Mercredi, le 5 juillet, sept élèves des 11e et 12e années de l'Académie Assomption: Roxanne Belzil, Lucie Bernier, Lorrina et Ramona Biollo, Paulin Bragaglia, Monique Gibeau et Doris Valentini, accompagnées de Madame Rolande Bandet de Saskatoon quitteront Edmonton à destination de Paris.

Le voyage sera de 42 jours, dont 27 en France. Il y aura deux séjours de huit à dix jours chacun - d'abord dans la région de Marseilles - Aix - Nice, puis un autre dans la région parisienne. Mais elles prendront, quoique plus rapidement, connaissance de d'autres régions également - Le Limousin, le Pays Basque, le Languedoc, la région Lyonnaise, la Bourgogne, l'Alsace-Lorraine, la Champagne, et, cela s'impose pour des Canadienne, la Normandie. Puisque ce projet a pour but le retour aux sources, le périple comprendra les autres pays francophones de l'Europe - la Belgique, le Luxembourg, Monaco et la Suisse. Et pour aller à la source des origines romanes - l'Italie.

Cette initiative n'aurait pu être tentée sans l'aide financière du Secrétariat d'Etat. Le groupe s'est affilié à l'Association France-Canada de la Saskatchewan pour obtenir des possibilités d'accueils, puisque l'on y retrouve un groupement de cette association dans la plupart des grandes villes en France. C'est dire que le groupe de la Saskatchewan nous a fait part de son expérience, de ses effectifs pour assurer l'organisation de ce voyage. Cela surtout de la part de l'abbé Marchildon, de M. Hardennes et de Mme Bandet.

Les parents ont patronné le projet: les réunions, les finances, l'appui moral, soirées de diapos, de causeries pour préparer les jeunes - enfin à titre de première expérience, ce fut une tâche ardue.

Quant aux jeunes filles, elles ont toujours travaillé de paire avec les adultes dans tous les travaux préliminaires, la correspondance et le prélèvement de fonds - pour un bon nombre, il s'agit d'épargnes, fruit d'un emploi du jeudi soir et du samedi.

Buts et résultats ne font qu'un: retour aux sources - ressourcement; mais cela dans une ambiance canadienne-française. Les jeunes avaient d'abord demandé de se joindre à un groupe d'anglophones. Elles ont dans la suite opté pour la formules d'intégration à un groupe d'expression française, ce qui a nécessité pas mal de recherche, mais qui a pu se réaliser grâce au Secrétaire de l'ACFA, le Père Patoine.

Parents et professeur de l'Académie souhaitent aux jeunes le plus heureux et le plus enrichissant voyage outre-mer. Et les jeunes veulent bien dire MERCI à tous leurs bienfaiteurs.

# Fête au village

Pendant deux jours le village de Legal se transformera en célébration quand à la fin de juillet tous tourneront leur attention vers la "Fête du Village".

Que la température le permette ou non, les préparations sont déjà commencées pour que les activités puissent avoir lieu, pluie ou soleil.

Fête au Village est un ralliement des jours passés à ceux du présent. Quelques unes des activités seront un déjeuner aux crêpes canadiennes, des tournois de balle, une Cuisine Française et le Demolition Derby.

Pour les plus âgés, une nouvelle addition à la Fête cette année: le Beer Fest. Cela attirera certainement beaucoup de gens.

Pour terminer la Fête, un billet sera tiré pour un voyage en Espagne.

Donc, n'oubliez pas la date, SAMEDI ET DIMANCHE LES 29 et 30 JUILLET. Une fête canadienne-française avec des amusements pour tous!



Le Karate pour jeunes et vieux. Démonstration par les FOUR SEASON KARATE SCHOOL à la Fête du Village.

# Le français notre langue

## L'épée de Damoclès

par Louis-Paul Béguin

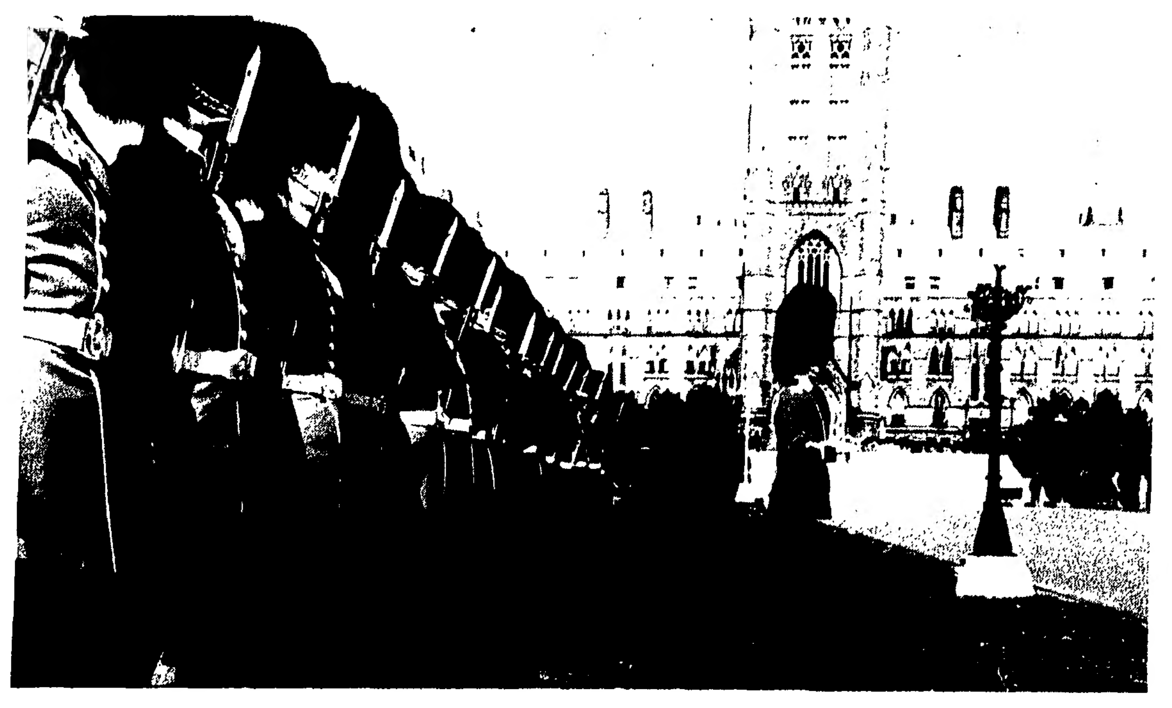
Je rentre d'un voyage en France. En mission pour l'Office, j'ai pu me rendre compte de l'utilisation du français langue des affaires et langue technique, dans un contexte entièrement français. Point n'est besoin de redire en détail les mêmes généralités, c'est-à-dire que le français est une langue capable d'exprimer toutes les réalités de la vie moderne. Dans l'informatique et même dans la science spatiale, notre langue excelle. Il s'agit de la connaître, de l'utiliser, d'apprendre son travail par le truchement de cet instrument précis de communication qu'est le français moderne. De nombreux ingénieurs, techniciens et hommes de science nous ont expliqué, lors de notre séjour, les rouages de leur travail et le cheminement de leur pensée technique dans une langue impeccable, claire et débarrassée des embûches que produit souvent l'interférence de l'anglais chez nous, dans les mêmes cas.

Cependant, je dois dire que je m'attriste de voir certains vocables anglais introduits dans la langue par suite de la méthode américaine qui a été adoptée dans certaines techniques nouvelles, certains termes faisant double emploi avec les termes français déjà créés, et qui pourraient être formulés en français avec un peu d'efforts. Les Français furent étonnés que je refuse les termes: marketing, control-planning, listing, risk management. Faisant un exposé excellent, un jeune ingénieur en informatique se voyait obligé, on ne sait pourquoi, de parler du listing des erreurs. Je lui fis la remarque que liste des erreurs aurait fait l'affaire. Il ne parut pas comprendre pourquoi je soulevais cette question. Bien sûr, nos amis Français n'ont pas suspendu, à un pouce de leur tête, l'épée de Damoclès de l'anglicisation. Pour ce qui est du mot marketing, hélas, il est bien ancré. Terme général en français comme en anglais, il se francise peu à peu.

## La demi-douzaine de mots à corriger

### La santé

| FORMES FAUTIVES | FORMES CORRECTES |
|---|---|
| Avoir les bronches | Avoir une bronchite chronique |
| Avoir les yeux croches | Loucher |
| Avoir le système fatigué | Avoir l'organisme fatigué |
| Poigner un rhume | Prendre (attraper) un rhume |
| Un ramancheur | Un rebouteux |
| Le désinfectage | La désinfection (d'une plaie) |



Le premier juillet, Fête du Canada, le régiment du Parlement changea les couleurs de son drapeau (remplaça les symboles britanniques par le castor et la feuille d'érable).

# Lettre Ouverte

(suite de la page 4)

**Le cinéma canadien-français...**

Inventé par des Canadiens-anglophones, le Cinéma Direct sert maintenant de support aux cinéastes Québecois, qui le transforment en cinéma Vérité et commencent enfin à trouver la récompense d'une opiniâtreté sans failles. Discuté et critiqué, mais soutenu par un irrésistible courant national, le Jeune Cinéma Québecois porte hors des limites du Québec le message d'une francophonie canadienne enfin sortie de sa léthargie.

En premier lieu, dans cet immense pays, il apprend à un peuple à se connaître. On n'a pas encore fini de discuter des films de Perrault qui veut "inciter un peuple à être soi-même". Cinéaste de la parole, sans accorder la moindre concession à l'esthétique, Perrault explique son peuple, par la voix d'acteurs pris n'importe où, sur les lieux de leur vie quotidienne. De la bouche des protagonistes surgit, en désordre, mais avec force, la "Vérité" de l'existence d'un Québec souvent inconscient, mais avant tout canadien-français. Les milles problèmes de la vie quotidienne prennent dans la bouche des Gaspésiens ou des Etudiants de Moncton un relief saisissant, criant de sincérité, mais un peu déroutant à nos yeux.

Sa révolte aussi, le Cinéma Québecois la crie, souvent en termes violents qui le font qualifier de cinéma révolutionnaire souvent: révolte contre l'injustice sociale, révolte contre la société, contre le capitalisme paternaliste des Etats-Unis ou des possesseurs anglophones, contre la somnolence même du peuple canadien français. Acadie, Acadie, toujours de Perrault, Un pays sans bon sens, Le mépris n'aura qu'un temps de Lamothe, On est au coton de Denys Arcand nous entrainent du Campus aux réserves indiennes, de la condition misérable des ouvriers du batiment de Montréal à celle de ceux de l'industrie textile. Un cri, combien éloquent, une réalité fort éloignée de celle des dépliants touristiques: c'est aussi le Québec.

La NUIT DE LA POESIE de Jean Claude Labrecque, durant laquelle les plus grands poètes québecois s'adressent aux auditeurs, plonge les spectateurs dans le rêve et une abîme de réflexions. Une MAUDITE GALETTE de Denys Arcand enfonce ses racines Balzaciennes au plus profond des assises de la "bonne société" de la deuxième ville française du monde, la très américaine Montréal.

Et que dire des SMATTES de Labrecque, de RED de Gilles Carle, d'ENTRE TU ET VOUS et LE CHAT DANS LE SAC de Lionel Groulx, MON ONCLE ANTOINE de Jutra, films intimistes où l'atmosphère feutrée dit l'angoisse, face à une société qui assassine l'individu, la perpétuelle et vaine recherche du bonheur par un être humain qui n'est jamais seul.

Différents, mais unis par un même but, les réalisateurs québecois doivent aujourd'hui lutter sur tous les fronts, et ils n'ont pas le droit de perdre. Si "la bataille du long métrage" paraît gagnée, il leur reste néanmoins beaucoup à faire pour "inciter un peuple à 'être soi-même' ", à se réaliser à ses propres yeux et à ceux du monde qui, impitoyable, les guette.

S.V.

# Colloque interprovincial de la diffusion de la culture

Le troisième Colloque Interprovincial de la Diffusion de la Culture a eu lieu cette année à Sherbrooke, province de Québec, du 11 au 17 juin. Ces colloques sont organisés par la Fédération des Centres Culturels du Québec (FCCQ) et le Conseil Interprovincial de la Diffusion de la Culture (CIDC). Ces deux organismes reçoivent l'appui du Ministère des Affaires Culturelles du Québec et du Secrétariat d'Etat du gouvernement canadien.

Ont représenté l'Alberta: Michel Cloutier, Calgary; Laurence Farley, A.C.F.A. (Edmonton); Paul Denis, A.C.F.A. (Provincial); Adèle VanBrabant, Saint-Paul; Jean-Claude Lajoie, Bonnyville; Anette Ruel, Rivière-la-Paix.

## Les buts

Vu le désir de diffuser la culture, un colloque auquel les animateurs culturels, les Directeurs de Centres culturels et les organisateurs de spectacles participeraient pour prendre connaissance des artistes et des spectacles disponibles était nécessaire.

Il s'avérait nécessaire que se rencontrent les responsables de la diffusion de la Culture ainsi que les agents, imprésarios et artistes, pour organiser des tournées aux niveaux local, régional, provincial et national. Les responsables de la Culture devenaient en quelque sorte des acheteurs et les imprésarios des vendeurs. Les responsables ont assisté à plusieurs spectacles (pièces de théâtre, récitals de chansonniers, etc.) et ont délibéré longuement avant de faire un choix. Ce choix fut remis au Conseil Interprovincial de la Diffusion de la Culture, chargé de négocier les contrats avec les artistes. Le choix final est fortement influencé par le montant d'argent disponible, par les exigences des artistes et leur disponibilité, et aussi par la philosophie énoncée à l'assemblée générale des membres du C.I.D.C. Cette philosophie veut que les manifestations culturelles soient offertes au plus grand nombre possible. Ce choix sera connu, fort probablement, avant la fin du mois de juillet.

## Les ateliers

Ces ateliers ont pour but de permettre aux délégués d'explorer tous les domaines de la diffusion de la culture. Exemples: diffusion, organisation, publicité, relations publiques, montage, technique, etc. Cette connaissance s'acquiert au moyen de travaux pratiques avec la participation engagée des délégués. Il a fallu, par exemple, organiser un centre culturel sur les lieux mêmes du Colloque. Au cours de cette semaine de travail en ateliers, les délégués ont sans doute appris beaucoup. Il faut maintenant que cet apprentissage soit mis à profit dans leur milieu.

## Les rencontres

Une vérité demeure... les voyages et les rencontres sont un enrichissement certain. Les délégués ont eu l'opportunité de rencontrer des gens d'un peu partout à travers le Canada. Et chose peut-être surprenante, les problèmes sont souvent les mêmes d'un bout à l'autre du pays. C'est plus encourageant de savoir que nous ne sommes pas les seuls à connaître des difficultés.

## Les résultats

Je donne ici les préférences des délégués de l'Ouest en ce qui a trait aux spectacles.

LA SAGOUINE: Pièce de théâtre fortement appréciée au Festival du Théâtre Canadien à Saskatoon et qui a reçu l'approbation unanime de tous les délégués. Cette pièce se joue autour d'un seul personnage, une femme, "La Sagouine". C'est une femme qui a passé sa vie à nettoyer les planchers des autres. Son monologue traduit les plus grandes vérités à travers les expériences d'un vie des plus simples. C'est en effet sa vie qu'elle raconte. Elle exprime un monde fait de travail, de résignation, de souffrance et malgré tout, de joie et sans même en être consciente, elle donne à cette vie une dimension qui atteint le spirituel.

SUZANNE JEANSON DE WINNIPEG: Il sera peut-être possible de recevoir Suzanne Jeanson dans le cadre d'une tournée dans les quatre provinces de l'Ouest Suzanne est chansonnier et interprète. Elle est accompagnée, habituellement, de trois musiciens. Son spectacle est simple et sans prétention. Elle se présente avec un charme que l'on attribue facilement à une jeune fille belle et gracieuse.

LES FILMS: Nous connaissons déjà les films Faroun. Le circuit de ces films pour enfants se fait présentement dans nos écoles, partout à travers la province et s'étendra jsuqu'au mois de juin 1973.

THEATRE POUR ENFANTS: Une pièce de théâtre pour enfants qui, comme l'an dernier, ferait la tournée des écoles. Cette année, il y avait au Colloque "Masques et Fables" présenté par le Théâtre des Pissenlits et "Le Casse-Tête" présenté par la troupe l'Arabesque. Les délégués semblent préférer le Théâtre des Pissenlits.

LES GRANDES VEDETTES: Les délégués de l'Ouest ont exprimé le désir de faire venir un grand nom du domaine de la chanson. Au Colloque, il fut question de Jean-Pierre Ferland, Louise Forestier et les Karriks, Pauline Julien, Claude Léveillée ainsi que Monique Miville Deschênes. Egalement: Donald Lautrec, Renée Claude, René Simard et Gilles Vigneault.

Il reste, encore une fois, que le C.I.D.C. aura un choix difficile à faire, toujours en tenant compte des limites budgétaires, des exigences des artistes et de la philosophie exprimée à l'assemblée générale des membres.

Paul Denis

# Nomination en Colombie Britannique

Suite à la démission récente de M. Roméo Paquette comme Directeur général pour prendre le poste d'Animateur en Coopération, la Fédération des Franco-colombiens s'est mise à la recherche d'un nouveau Directeur général.

Après lancement d'un concours public à travers le pays, plusieurs personnes du Québec à la Colombie-Britannique ont soumis leur candidature. Le concours se terminait le 15 juin et les interviews de candidats sélectionnés avait lieu samedi le 24.

Nous avons le plaisir d'annoncer que le jury de sélection a fait son choix en la personne de M. Roger Fournier, actuellement en résidence à Chilliwack. M. Fournier est originaire de la Gaspésie et s'est trouvé muté à Chilliwack en tant qu'officier dans les forces armées. Il a choisi de quitter les rangs des forces armées et de dépenser ses énergies aux services de la population franco-colombienne.

Nous nous réjouissons d'avoir en perspective à nos services un homme dont les atouts comptent de l'expérience en administration, en planification, en relations de travail, et depuis quelque temps déjà, en milieu minoritaire. Nous sommes assurés que l'énergie et l'enthousiasme que M. Fournier déploie présentement au sein de la population de Chilliwack, il saura les utiliser pour oeuvrer à l'épanouissement de la population franco-colombienne dans son ensemble.

Permettez-nous, M. Fournier, de vous souhaiter la bienvenue comme employé de la Fédération des Franco-colombiens. Soyez assuré de notre soutien et de notre encouragement dans l'accomplissement de vos nouvelles tâches. Nous espérons vous compter parmi nous pendant de nombreuses années.

Roger Albert
Président

# Au congrès : une prise de position en faveur du bilinguisme



**Marguerite E. Schumacher.** *Diplômee de l'hopital Victoria, Winnipeg; B Sc. inf., Western Reserve U., Cleveland, Ohio, M.A. et M.Ed., université Columbia, New York*

*Presentes fonctions. Presidente, département des soins infirmiers, college Red Deer, Red Deer, Alberta*

Une Albertaine, Marguerite E. Schumacher, a été élue présidente de l'association des infirmières canadiennes (AIC). Dans le discours qu'elle a prononcé devant les 1972 infirmières réunies en congrès, elle parla de la nécessité de réfléchir sur l'engagement de l'association vis-à-vis le bilinguisme. Elle parla aussi du rôle de l'association et de l'impact que peut avoir AIC sur l'avenir des soins hospitaliers au Canada. Voici donc son discours...

J'ai passé la Noël dans mon pays natal, la Suisse et au milieu de parents et d'amis, j'ai pu me rendre compte de la richesse de plusieurs cultures et de plusieurs langues. Autour de moi, les gens passaient sans effort d'une langue à l'autre et j'aurais souhaité qu'on puisse en faire autant au Canada.

Quel rapport y a-t-il entre ces réflexions et l'Association des infirmières canadiennes? Je prétends qu'en tant qu'association, le temps est venu de réfléchir sur l'engagement que nous avons vis-à-vis le bilinguisme de notre organisation.

Toutes les infirmières devraient se sentir libres de participer à l'activité de l'association dans l'une ou l'autre des deux langues officielles. Comment pourrions-nous espérer répondre aux demandes si nous laissions subsister des barrières de langue parmi nos membres?

Au cours des années 1970, le rôle de l'association professionnelle changera. L'ordre du jour d'une réunion du conseil d'administration nous démontre tout l'impact que l'AIC peut avoir sur l'avenir des soins au Canada. Il faut que la voix de l'AIC soit entendue par des mémoires, des déclarations officielles, des prises de position, par la participation avec d'autres groupes sanitaires.

Dans des délibérations, le rôle de la présidente consiste à faciliter le dialogue. Elle doit aussi percevoir le besoin de données suffisantes aux fins de faciliter les prises de décision. C'est également à elle qu'il appartient d'orienter la discussion.

L'action de l'AIC ne saurait se limiter à la vie canadienne. Dans le passé, les infirmières canadiennes ont apporté une contribution précieuse aux autres pays et dans les années à venir, l'organisation devra également jouer un rôle important sur la scène internationale. Un pays tel que le nôtre, riche de ressources matérielles et humaines doit être prêt à se porter à l'aide des autres. N'est-ce pas en partageant que l'on parvient à la maturité et que l'on acquiert sa pleine stature.

# Quand 1972 femmes se rencontrent

Du 25 juin au 29 juin se tenait à Edmonton le congrès de l'Association des infirmières canadiennes (AIC). 1972 congressistes s'y sont inscrites. 1087 infirmières et infirmiers ont assisté à tout le congrès, soit 459 de l'Alberta, 75 de Colombie Britannique, 86 du Manitoba 55 du Nouveau Brunswick, 5 de Terre-Neuve, 26 de Nouvelle-Ecosse, 125 de l'Ontario, 3 de l'Ile du Prince Edouard, 73 de la Saskatchewan et 180 du Québec.

L'Association compte actuellement 88,873 infirmières. Le congrès d'Edmonton a permis de jeter un coup d'oeil panoramique sur la situation du nursing et sur les problèmes et aspirations des infirmières et infirmiers partout au pays.

Mlle. Mussallem, administratrice déléguée, a déclaré au cours du congrès que la réalisation la plus importante de l'association au cours des deux dernières années fut la mise au point d'un service national des examens de façon à permettre à toutes les infirmières canadiennes de subir un examen répondant aux normes canadiennes et non plus à celles d'autres pays. Mlle. Mussallem a de plus précisé que l'AIC s'oppose à la prolifération des catégories de travailleurs de la santé, y compris la catégorie si controversée d'assistant ou adjoint médical puisque le personnel de l'AIC possède déjà les connaissances et la compétence pour remplir ces fonctions.

Le congrès se pencha aussi de façon particulière sur l'intégration des centres communautaires de santé et sur le planning familial (touchant très peu cependant la délicate question de l'avortement).



Cette photo représente tous les anciens costumes que portaient les infirmières de l'Alberta.



Cette photo nous montre une vue d'ensemble des congréssistes de l'Association des Infirmières Canadiennes.



Trois déléguées du Québec: (de g. à d.) Louise Chouinard, Marie Jean et Marielle Coallier.

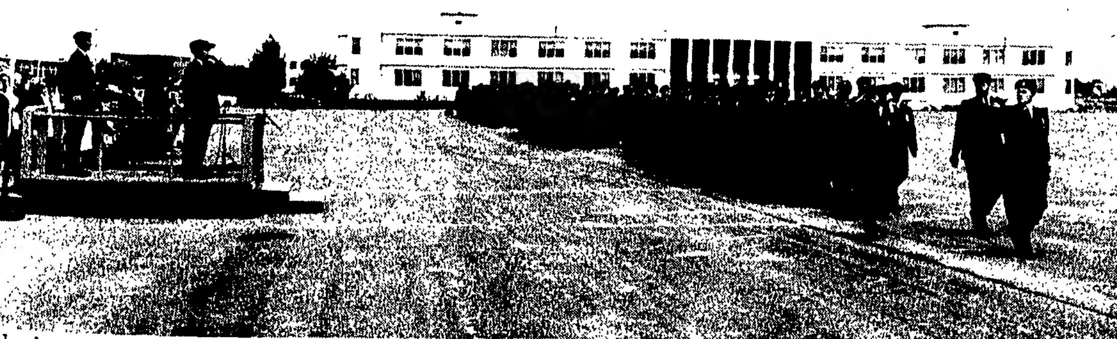
# Changement de commandement à la base de Griesbach



Le Commandant du régiment aéroporté, Colonel Herbert C. Pitts, passe en revue les troupes canadiennes-françaises du ler Commando Aéroporté lors du changement de commandement tenu à Griesbach le 30 juin 1972.



Les documents de changement de commandement sont signés par le Colonel Herbert C. Pitts, commandant du régiment aéroporté en présence du Major Jean-Guy Dion, commandant sortant, et du Major Gordon Lewis, CD, nouveau commandant du ler Commando Aéroporté.



Le ler Commando Aéroporté défile devant son ancien commandant, Major J.-G. Dion et son ancien sergent-major d'unité, l'Adjudant-chef Hector Forget.





## AVIS

Nos abonnés qui changent d'adresse sont priés de nous avertir deux semaines à l'avance de ce changement pour éviter les délais dans la livraison du journal.



**MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DU CANADA**

## APPEL D'OFFRES

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Chef, Services financiers et administratifs, Ministère des Travaux Publics du Cananda, 10e étage, 1 Thornton Court, EDMONTON, Alberta et portant sur l'enveloppe la mention "PRE-AVIS POUR AMENAGEMENT du COURRIER, EDIFICE D'AMENAGEMENT DU COURRIER A CALGARY, CALGARY, Alberta." seront reçues jusqu'à 11h30 A.M. (H.A.R.) le ler SEPTEMBRE 1972.

On peut se procurer les documents de soumissions sur dépôt de $500.00 sous forme d'un CHEQUE BANCAIRE VISE, établi au nom du RECEVEUR GENERAL DU CANADA, par l'entremise des bureaux suivants du Ministère des Travaux Publics du Canada:

10e étage, 1 Thornton Court, EDMONTON, Alberta; 400 Edifice des Douanes, 11e Avenue et le rue, S.E. CALGARY, Alberta; 1444 rue Alberni, VANCOUVER, C.B.; 902 Spadina Crescent, SASKATOON, Sask.; 701, Edifice Financier, REGINA, Sask.; 201 Edifice Fédéral, 269 Rue Principale, WINNIPEG, Manitoba; Edifice Arthur Meighen, 25 Avenue Ste Clair Est, TORONTO, Ontario et peuvent être examinés aux bureaux de l'Association de Construction à EDMONTON, CALGARY, SASKATOON, REGINA, TORONTO; à la Bourse des Constructeurs à WINNIPEG et à l'Association Amalgamée de Construction de la C.B., VANCOUVER, C.B.

Le dépôt sera remis lors du retour en bonne condition des documents, en-dedans d'un mois après la date d'ouverture des soumissions.

On ne tiendra compte que des soumissions qui seront présentées sur les formules fournies par le Ministère et qui seront accompagnées des sécurités spécifiées dans les documents de mission.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Ian M. Thomas,
Chef, Service Financiers
et administratifs,
Régionale de l'Ouest.

ED 24



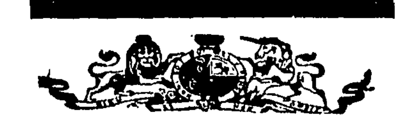
**MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DU CANADA.**

AVIS DE CHANGEMENT DE DATE D'APPEL D'OFFRES

AVIS EST PAR LA PRESENTE DONNE que l'heure pour la réception des soumissions pour "DEFRICHEMENT, AMENAGEMENT et INSTALLATION DE CONDUITS, Mile 891.8 à Mile 931, MacKENZIE HIGHWAY, T.N.O." dont la date limite était du 5 JUILLET 1972, A ETE REPORTE A 11h30 A.M. (H.A.R.) LE 19 JUILLET 1972.

Ian M. Thomas,
Chef, Services financiers
et administratifs.

ED 23



**MINISTERE DES TRAVAUX PUBLICS DU CANADA**

## APPEL D'OFFRES

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au Chef, Services financiers et administratifs, Ministère des Travaux Publics du Canada, 10e étage, 1 Thornton Court, EDMONTON, Alberta et portant sur l'enveloppe la mention "SERVICES D'APPROVISIONNEMENT pour les Camps à la Base d'Inspection, Mile 400 et Mile 500, MacKENZIE HIGHWAY, T.N.O." seront reçues jusqu'à 11h30 A.M. le 7 JUILLET 1972.

On peut se procurer les documents de soumission par l'entremise des bureaux suivants du Ministère des Travaux Publics du Canada:

10e étage, 1 Thornton Court, EDMONTON, Alberta; 400 Edifice des Douanes, 11e avenue et le rue S.E., CALGARY, Alberta et peuvent être examinés aux bureaux du Ministère à INUVIK, YELLOWKNIFE, HAY RIVER et FT SMITH, T.N.O.

On ne tiendra compe que des soumissions qui seront présentées sur les formules fournies par le Ministère et qui seront accompagnées du dépôt spécifié dans les documents de soumission.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Ian M. Thomas,
Chef, Services financiers
et administratifs,
Régionale de l'Ouest.

ED 22

# -Féminités-

# Les plaisirs de la bicyclette

Les enfants ne sont plus les seuls à goûter les plaisirs de la bicyclette. Les Canadiens de tous âges s'y mettent et la promenade à bicyclette est devenue l'un des loisirs d'été les plus à la mode.

La bicyclette n'est pas seulement un engin de transport peu coûteux, qui ne pollue pas l'air environnant; elle permet aussi de prendre un exercice très salutaire. C'est pourquoi les personnes soucieuses de leur forme physique l'ont adoptée.

Voici quelques conseils en provenance de l'Association des Consommateurs du Canada qui vous permettront de choisir votre bicyclette pour en tirer le plus d'avantages possible.

Le prix des bicyclettes est très variable. On peut s'en procurer un modèle standard, non monté, pour 40 dollars, mais on paye jusqu'à 500 dollars pour un vélo de course à plusieurs vitesses. L'acheteur doit choisir sa "petite reine" selon l'emploi plus ou moins fréquent qu'il a en vue.

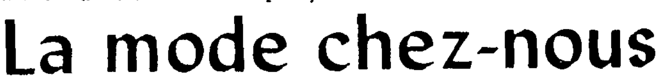
Il est très important d'acheter une bicyclette de la bonne taille. Il ne faut pas choisir un cadre trop grand. On doit pouvoir toucher le sol des deux pieds en chevauchant le cadre. En général, la hauteur du cadre doit être inférieure de 10 pouces à la longueur entre le sol et la fourche du pantalon de l'utilisateur.

Le poids de l'engin a beaucoup d'importance. Il est des vélos de course ultra-légers, des bicyclettes semi-légères et des bicyclettes de promenade, plus lourdes. Tout comme ces dernières, les bicyclettes d'enfant ont un cadre très solide, et des freins à rétropédalage. Les bicyclettes semi-légères sont munies de changements de vitesses multiples, mais sont plus coûteuses que les bicyclettes de promenade ordinaires.

Il y a également les vélos de course ultra-légers, qui ont de 5 à 18 vitesses parfois. Mais comme les autos de course, il faut de la technique et de la pratique pour les utiliser judicieusement. Le poids d'un bicyclette de course est un véritable indice de qualité. Le savoir-faire des ingénieurs est mis à contribution pour la conception des pièces légères du vélo de course. Cependant, ce dernier n'est peut-être pas ce qu'il vous faut, car son entretien prend beaucoup de temps. Les bicyclettes de promenade sont plus lourdes que les vélos de course, mais elles sont aussi plus solides et moins délicates.

Les bicyclettes semi-légères à plusieurs vitesses conviennent aux cyclistes adultes, mais on ne les recommande pas pour les enfants. Bien peu d'entre ceux qui ont moins de douze ou treize ans ont la force et la coordination musculaire indispensable pour se servir convenablement d'une bicyclette semi-légère à plusieurs vitesses; de plus ces dernières ne peuvent supporter d'être traitées aussi brutalement que les bicyclettes de promenade.

C'est pourquoi il n'est pas aisé d'acheter une bicyclette pour un enfant. Il est préférable de lui acheter une bicyclette standard plutôt qu'une bicyclette de fantaisie à guidon super-relevé et selle biplace. Celle-ci l'attire sans doute plus à cause de ses soi-disants avantages, et parce qu'elle est à la mode parmi les jeunes. Mais ne vous laissez pas entraîner par la mode du moment. Ce genre de bicyclette encourage les tours d'acrobatie et aussi à prendre un passager, ce qui est dangereux et interdit par la loi. L'Association des consommateurs du Canada déclarait, lors d'une mise en garde récente: "Ces bicyclettes ne sont qu'un jouet qu'il est dangereux d'utiliser sur la voie publique, car l'équilibre du cycliste est mal assuré, et il est difficile de les diriger".






Vous voulez être au goût du jour? Procurez-vous cet ensemble comportant pantimini et cape réversible à capuchon réalisé par Modes Bilboquet. Les couleurs: le noir et le jaune orangé. Le tissu réunit tricot double Fortrel, polyester et lin.

Cet ensemble conçu par Margaret Godfrey est fabriqué en conton côtelé. On peut le trouver en couleurs alléchantes comme le miel, le sucre d'érable et le vert amande. Vous le retrouverez dans les tailles de 5 à 13 ans.

# La cuisine en plein air et... le boeuf!

Une bonne odeur flotte dans l'air, la petite cuisine de la maison est remplacée par une immense cuisine extérieure alors que ces messieurs remettent tabliers et chapeaux du chef! En effet, la saison du "barbecue" ou des grillades en plein air est de retour. Tous, nous nous réjouissons à l'idée de savourer à nouveau des biftecks juteux cuits sur le gril et à saveur incomparable.

Voilà l'atmosphère idéale qui prévaut lors de ce festin estival. Toutefois, il est important de choisir la bonne coupe de viande afin de ne pas être déçu. Les coupes les plus tendres, les plus dispendieuses habituellement, telles que surlonge, biftecks de gros ou de petit filet ainsi que les côtelettes donnent les meilleurs résultats. Le bifteck de haut de ronde convient également pour ce mode de cuisson lorsqu'il est cuit saignant ou moyen. Les biftecks de surlonge, de gros et de petit filet ainsi que les côtelettes proviennent tous de la longe de l'animal. Les biftecks de gros et de petit filet ainsi que le bifteck de surlonge permettent de servir plusieurs convives alors que pour les côtelettes, il faut en compter une par personne.

La cuisine en plein air est une cuisine très simple. Toutefois, plusieurs facteurs tels que la méthode de cuisson, l'addition de sauces, la distance des briquettes de charbon et la durée de cuisson influenceront ce bifteck parfait que vous venez d'acheter!

Pour augmenter vos chances de succès, les conseillères en alimentation du Ministère de l'Agriculture du Canada vous font part de quelques recommandations quant à la cuisson de ce bifteck sur le gril. Utilisez des biftecks d'au moins 1 pouce d'épaisseur et incisez le gras afin que le bifteck demeure bien plat durant la cuisson. Assaisonnez la viande ou faites mariner, si désiré. Placez le bifteck sur le gril graissé à 5 pouces des briquettes et tournez-le une fois durant la cuisson. Utilisez le tableau suivant comme guide pour la durée de cuisson car celle-ci varie considérablement selon l'intensité du feu, la température et le vent.

## Temps de cuisson (minutes par côté)

BIFTECKS

| EPAISSEUR | SAIGNANT | MOYEN | BIEN CUIT |
|---|---|---|---|
| 1 pouce | 5-6 | 8-9 | 10-13 |
| 1 1/2 pouce | 6-7 | 10-13 | 18-20 |
| 2 pouces | 10-13 | 20-25 | 30-35 |

Pour vérifier le degré de cuisson, il suffit de faire une petite entaille près de l'os ou au centre de la viande. Le fait de mariner la viande ne semble pas attendrir la viande considérablement. Toutefois, ce procédé rehausse la saveur tout en rendant la viande plus juteuse. La recette de marinade suivante permet de mariner 2 livres de viande.

## Marinade

3/4 tasse d'huile
1/2 tasse de vinaigre ou de jus de citron
1/4 tasse d'oignon haché
1 gousse d'ail écrasée
1 c. à thé de sel
1/4 c. à thé de poivre
1/2 c. à thé de moutarde sèche
Assaisonnements

Mélanger tous les ingrédients dans un bocal et agiter fortement. Verser sur viandes ou volailles et laisser reposer 1 heure ou toute une nuit au réfrigérateur en remuant occasionnellement.

Afin de connaître d'autres secrets de la cuisine en plein air, demandez le feuillet intitulé "Grillades en plein air", publication numéro 1443, distribuée gratuitement par la Division de l'Information, Ministère de l'Agriculture du Canada, Ottawa, KIA 0C7.




# au fond des choses

# à la mode

Un souci agréable qui réclame du temps, des connaissances, du goût . . .

Une préoccupation ... saisonnière sinon quotidienne, qui sollicite nos choix, notre jugement.

Photos Jupalo

## LA MODE: UN ESCLAVAGE

— Suivre la mode : est-ce une nécessité ?

— Suivre la mode : est-ce une question d'argent ?

— Peut-on avoir de la personnalité et suivre la mode ?

**— Un couturier d'avant-garde avouait récemment au cours d'une émission télévisée que « la mode exploite l'imbécilité des gens ». — Qu'en pensez-vous ?**

### L'Elégance

Une saine élégance dans le vêtement ne fait qu'accentuer la féminité de la femme tout en lui donnant cet air de jeunesse, de santé, de repos et de fraicheur qui nous porte à l'admiration.

### L'instinct de plaire

**C'est Dieu qui a mis, dans l'HUMANITE et surtout dans la FEMME, l'instinct de plaire à l'autre SEXE, tout comme la FLEUR.**



On se moque toujours des vieilles personnes quand elles veulent faire les "JOLIES"; pourtant c'est une folie qui n'est supportable qu'à la jeunesse.

### Exibitionisme

Si l'élégance est capable d'exprimer ce qu'il y a de meilleur dans une société; une certaine ostentation effrontée est capable de montrer ce qu'il y a de plus vil en l'être humain.

### A la mesure du conformisme

Un conformiste stupide à l'égard d'une mode tyrannique peut être aussi démesuré qu'une originalité provocante. Inversement une soumission simple et souple au meilleur goût d'une époque peut-être aussi valable qu'une liberté prise à l'égard de cette mode.

### Le Créateur de la mode

Le chic vêtement, la robe choisie avec goût et qui sied à celle qui s'en revêt, apportent à la société humaine . . . VARIETE - BEAUTE - SPLENDEUR . . . tel que le créateur l'a voulu dans ce monde où nous vivons.

## ROMAN-FEUILLETON

# Le désir de vivre

Paul Acker

Il me saisit. Son bras droit courbait ma taille, sa main gauche me tenait la nuque; il m'attirait contre lui; et bien que renversée de toute ma vigueur, je voyais inclinés vers mes yeux ses yeux brillants, et je sentais sur ma bouche le souffle de sa bouche. Nous luttions, sans un mot, sans un cri, sans une plainte. Le silence était absolu. Mes forces m'abandonnaient cependant, car, malgré ma terreur, je ne cessais pas une minute de l'aimer. Il m'effrayait, il me désespérait, je le détestais pour la bassesse de son sentiment et parce qu'il détruisait ma plus chère illusion: mais j'aimais ainsi qu'auparavant son visage si près du mien, ses mains qui m'emprisonnaient, son corps volontaire. J'eus peur de moi-même; -subirais-je donc la honte d'être sa maîtresse; et, si je le devenais, quelle misère me réservait l'avenir! -je me raidissais. Il me dominait; un sourire flotta sur ses lèvres. Alors, comme s'il me faisait mal, je jetai un cri; effrayé, il me lâcha. Je reculai; il s'appuyait à l'enceinte du puits, stupéfait et furieux, comprenant que pour un gémissement mensonger il laissait échapper une femme qu'il ne reprendrait jamais plus. En effet, maintenant qu'arrachée de son étreinte je me délivrais du trouble qui m'envahissait contre lui, il m'apparaissait dans toute l'horreur du désir. Sa maîtresse, sa maîtresse! Il voulait que je devienne sa maîtresse, et il essayait de m'y réduire par la force! Toute la brutalité de l'amour, tout ce qu'il dissimule de misérable, toute l'hypocrisie des phrases habiles et des serments éternels, toute sa lâcheté tyrannique, tout cela surgissait soudain. En quelques minutes, j'en apprenais plus sur l'amour que durant les longs mois où mon coeur battait de tendresse.

- Claire! dit-il.

Il fit un mouvement, puis se contint. La petite fille de la concierge revenait en courant. Elle promena de l'un à l'autre un regard sournois. Alors nous partîmes; Lucien était derrière moi, à une assez grande distance. A la porte de la Chartreuse, il me rejoignit; mais, le seuil franchi, je hâtai le pas et je rentrai toute seule.

IX

Mon inexpérience, mon orgueil et l'asservissement aux préjugés avaient déterminé cette révolte qui pouvait me conduire à me servir d'une arme, si je l'avais eue. Je me revois dans ma petite chambre, étendue sur le lit, le corps brisé, incapable de pleurer et poussant des soupirs haletants, avec, dans mes yeux fermés, l'obsession des yeux ardents de Lucien. Le lendemain, Lucien m'écrivit. Il me suppliait toujours d'être sa maîtresse, puisque je ne pouvais devenir sa femme. Je lui savais mal pardonné d'espérer me ramener à lui par de mensongères promesses; sa franchise me fut douce, mais je ne répondis pas. Il m'écrivit encore cinq ou six lettres. Je m'obstinai dans mon silence; pourtant je commençais à l'approuver de ne pas m'épouser. C'est à la vie que j'en voulais, à la vie qui le plaçait trop au-dessus de moi, à la vie qui nous rapprochait l'un de l'autre, pour nous séparer ensuite plus cruellement.

L'été s'acheva. En septembre, M. Coulandot m'accorda trois semaines de congé. Comme je traversais Vernay pour gagner Gernin, les cloches sonnaient à toute volée; les paysans montaient, avec des bouquets, vers la petite église. Mademoiselle Alquier se mariait; elle épousait par amour M. de Lure, un riche propriétaire de l'Est, et le village la fêtait ainsi qu'une reine. Combien j'ai pleuré en écoutant ces cloches! Un jour, à Gernin, comme elle était avec son mari dans une petite charrette anglaise, elle arrêta la voiture et causa quelques instants avec moi. Je ne me lassais pas de contempler sa beauté, mais je n'étais pas jalouse de son bonheur. Elle devina que je souffrais, et sans m'interroger, elle me donna un peu de courage. Rentrée à Dijon, j'appris que Lucien partait pour très longtemps. Ah! je ne l'ai jamais tant aimé que du jour où je me suis arrachée de lui... Ainsi je ne le reverrais plus, je ne l'apercevrais même pas dans la rue, parmi la foule des indifférents; il n'habiterait même plus dans la ville que j'habitais; il serait loin, très loin, je ne saurais jamais où!

Je voulus courir chez lui: j'étais folle; je me serais jetée dans ses bras. Les clients encombrèrent le magasin jusqu'au soir; je dus rester Je lui écrivis; j'implorais un rendez-vous; je n'eus jamais de réponse. Plus tard, j'ai raconté à une amie cette pauvre histoire. Cette amie considérait comme un grand malheur pour moi d'avoir aimé cet homme violent, égoïste et dissolu. Ah! que m'importent les défauts, les vices même qu'on peut flétrir en lui, et que m'importe sa trahison! Il m'a aimée, quelques jours peut-être, mais il m'a aimée, je l'ai aimé, je l'aime encore. Le coeur ne s'inquiète pas de ce qu'il aime; si méprisable que soit son objet, il s'y attache éperdument. Maintenant que je sais mieux la brièveté de la vie et combien rarement le coeur se passionne, je ne lui en veux presque plus de sa brutalité.

La vie continua, régulière et monotone. Ce fut octobre, avec ses vents attiédis, puis l'hiver avec des pluies glacées. Chaque matin à sept heures, mademoiselle Mélanie ouvrait la porte de sa chambre, et mademoiselle Berthe, qui était enrhumée, toussait interminablement. J'arrivais la seconde au magasin, car mademoiselle Berthe s'habillait avec lenteur. Le caissier, déjà installé à son pupitre, relevait la tête, puis la baissait d'un petit coup sec pour me saluer. Les jeunes commis disposaient au dehors l'étalage; les arabesques tracées par l'entonnoir du balayeur mouillaient le plancher, mademoiselle Berthe me rejoignait, nous échangions quelques paroles insignifiantes. J'attendais la clientèle. Vers dix heures, M. Coulandot apparaissait; et les jours de grand marché, où se réunissaient à la ville paysans et propriétaires des environs, il demeurait au milieu de nous. Midi sonnait. Mademoiselle Berthe mangeait avec M. Coulandot, sa femme et le caissier. J'étais seule dans cette vaste pièce du premier, où l'odeur pesante des vêtements entassés alourdissait l'air. Dans la rue, se répandaient les employés des autres magasins, hommes, femmes, fillettes. Je les conaissais presque tous, je savais quelles femmes les hommes cherchaient, et quels adolescents suivaient les apprenties, j'imaginais les petites aventures sentimentales qui embellissaient leur existence, et je les enviais. Souvent, j'évoquais dans cette foule le visage de Lucien. Mademoiselle Berthe revenait, et je déjeunais avec mademoiselle Mélanie. Mademoiselle Mélanie parlait des clients de la matinée, racontait leurs achats, puis nous redescendions au magasin. J'exécutais mon travail comme une automate. Que pouvait m'apporter désormais l'avenir? Une grande lumière m'avait éblouie; tout à coup elle s'évanouissait, une ombre épaisse m'enveloppait. Ainsi, jusqu'à la vieillesse, si j'y parvenais, j'accomplirais aux mêmes heures les mêmes choses au milieu des mêmes êtres. Je vivais, alors qu'un homme pensait à moi! Combien maintenant je me sentais mourir!

Je contemplais mademoiselle Mélanie avec épouvante. J'aurais un jour ce visage plissé et creux ce corps desséché, ces lèvres blanches, ces yeux éteints, ces gestes mécaniques, ce petit rire craintif. Et j'étais jeune, pleine de force, avide de liberté... Lucien avait empli mon existence; il l'emplissait encore, mais comme le souvenir douloureux d'un rêve. Je me rappelais le passé. Je composais à ma fantaisie l'avenir... Bientôt, je retrouvais Lucien; j'étais indépendante... il m'épousait... Suis-je bien sûre qu'il m'épousait?... Puis je retombais dans ma détresse. Le rêve le plus beau s'épuise, le souvenir le plus profond s'endort. Que ma vie misérable était inutile! Si encore elle m'avait permis de secourir mes parents, je l'aurais acceptée sans me plaindre.... Mais je gagnais neuf cents francs par an. Des mois passèrent encore. De vieilles femmes poussaient dans la rue leurs petites voitures chargées de violettes. Sur les branches des arbres qui ornaient les places, des bourgeons cotonneux éclataient. Une torpeur m'engourdissait... Si je restais davantage, c'en serait fini, je ne pourrais plus m'en aller. Parfois je me surprenais à répéter tout haut: "Il faut que je parte... Il faut que je parte!..."

Depuis ma rupture avec l'abbé Guérand, je fréquentais davantage les Aubin. Madame Aubin ne me plaisait pas; sa tenue négligée, ses allures et ses propos, son extraordinaire confiance en elle-même, tout m'empêchait de l'aimer. Cependant elle m'amusait. Timide, bon et faible, le mari tremblait devant elle. La taille de sa femme, sa corpulence, l'éclat de sa voix, la vivacité de ses gestes, la crudité de ses paroles, tout en elle l'émerveillait et le terrorisait; il ne lui résistait jamais. Un artiste d'ailleurs, un véritable artiste, fin, délicat, épris de son art, indifférent aux honneurs, sans ambition, heureux seulement dans son atelier, avec sa cire, son plâtre et ses outils. Madame Aubin avait, je sais comment, pénétré mes sentiments pour Lucien; peut-être nous avait-elle un jour rencontrés. Elle m'en plaisanta une fois ou deux; j'aurais dû m'en fâcher, et je me confiai à elle, qui était là, et parce que je ne connaissais personne d'autre. Elle railla ma naïveté, ma tendresse, ma mémoire trop fidèle. Ah! l'on n'agissait pas ainsi avec les hommes; il fallait les mater. Elle employait des mots de dompteuse.

(suite à la semaine prochaine)

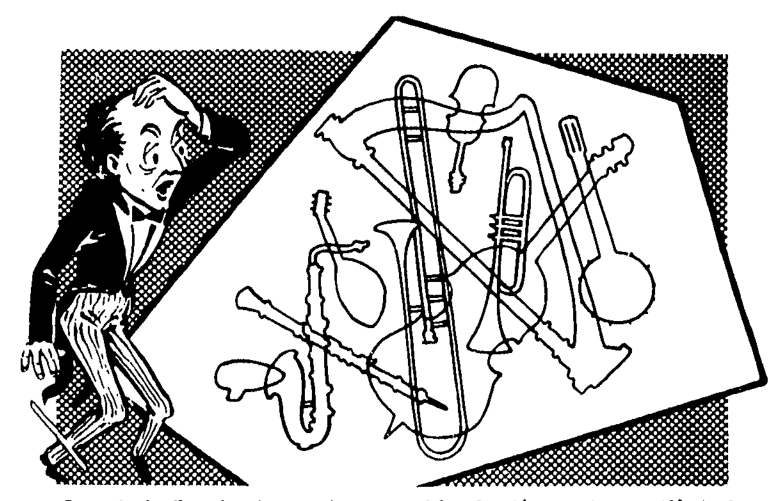
## Bavardons avec Valérie



LE PETIT DIABLE BLEU

Il y avait un diable rouge si méchant que sa mère dut le peindre en bleu comme punition. Tous les autres diables riaient de lui. C'était tellement vexant pour le diable bleu qu'il décida de devenir bon. (Vous savez, les diables aussi peuvent être bons.) Il devint tellement bon qu'il devint un petit ange bleu.

Et personne ne rit de lui.



Le chef d'orchestre est au comble du désespoir: voilà-t-il *pas* que tous ses musiciens sont partis se dégourdir les jambes en jetant leurs instruments en vrac par terre! Pouvez-vous dire combien il y d'instruments et, si vous le savez, quels sont leurs noms?

(solution en page 16)

## Seul sur son étoile

Gilbert Bécaud

Quand on est seul sur son étoile
Et qu'on regarde passer les trains
Quand on trinque avec des minables
Qu'on dort avec des moins que rien
Quand on re-écrit à sa mère
Et qu'on pense aux économies
Quand on invente des prières
Pour des Bons Dieux de comédie.

C'est qu'on a besoin
De quelqu'un, de quelque chose
Ou d'un ailleurs, que l'on a pas,
Que l'on n'a pas, C'est qu'on a besoin
De quelqu'un, ou d'un amour ou bien
D'un copain
Que l'on attend Depuis longtemps.

Quand on est seul sur son étoile
On ne voit pas le temps courir
On est au chaud et on s'installe
Comme un cheval qui va mourir.
Quand on raconte son enfance
A des gens qui n'écoutent pas
Quand tu te fais beau, c'est dimanche
Et qu'après tout tu ne sors pas.

C'est qu'tu as besoin
De quelqu'un, de quelque chose
D'un quelque part
Que tu n'as pas (bis)
C'est qu'tu as besoin
De quelqu'un ou d'un amour ou bien D'un copain... Que tu attends
Depuis longtemps.

Quand on est seul sur son étoile
Y'a des fois des coups de Bon Dieu
Et l'on est deux sur son étoile
C'est idiot mais on est heureux...

On n'a plus besoin de quelqu'un
De quelque chose ou d'un ailleurs
On s'en fout bien
La la la la la la...

# VOIR ET ECOUTER

**Horaire à CBXFT** **Semaine du 8 au 14 juillet** **ONZE**

## Samedi

3h00
WATER-POLO
4h00
LA GRANDE AVENTURE
4h30
MON AMI BEN
5h00
ROBIN FUSEE
5h30
CENT MILLIONS DE JEUNES
6h00
HISTOIRE DU CINEMA CANADIEN
7h00
DEMOISELLE D'AVIGNON
7h30
MA SORCIERE BIEN-AIMEE
8h00
LES GRANDS FILMS

"Ne pas déranger S.V.P." Comédie avec Doris Day, Rod Taylor, et Sergio Fantoni.
Un jeune couple vient s'installer en Angleterre où le mari a obtenu la gérance d'une compagnie de textiles. La jeune femme se sent négligée et cherche à rendre son mari jaloux.
(USA 65)

10h00
LE TELEJOURNAL
10h22
MUSIQUE FOLLE DES ANNEES SAGES
10h52
CINEMA:

**Le Président.** Drame psychologique réalisé par Henri Verneuil, avec Jean Gabin, Bernard Blier et Renée Faure. Retiré de la vie publique, un ancien président du Conseil rédige ses mémoires. Vingt ans plus tôt, il a dû se résigner à une dévaluation considérable du franc. A cette occasion un de ses collaborateurs les plus intimes a fait perdre trois milliards à la France. Le président démasque l'auteur de. cette trahison et l'oblige à signer une lettre où il reconnaît sa lâcheté (Fr.-it. 60).

## Dimanche

3h00
L'UNIVERS DES SPORTS
4h30
TOUR DE TERRE
5h00
TECHNO-FLASH
5h30
DOCUMENTAIRES CANADIENS
6h30
QUELLE FAMILLE
7h.00
LES BEAUX DIMANCHES
1ère partie: "Les Vertueux"
2ème partie: "Le réel du pendu"
3ème partie: "Lutte de l'homme pour sa survie"

10h00
LE TELEJOURNAL
10h30
LES ENCHANTEURS
11h00
CINEMA NOUVEAU D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

**L'Eté.** Film réalisé par Marcel Hanoon. Deux jeunes filles, l'une allemande, l'autre française, disent ou s'écrivent ce qu'elles pensent ou lisent. (Français).

## Lundi

3h00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h00
ULYSSE ET OSCAR
4h30
AU PAYS DE L'ARC-EN-CIEL
5h00
EN MOUVEMENT
5h15
LA VIE QUI BAT
5h45
DAKTARI
6h45
LE TELEJOURNAL
7h00
MEETA
9h00
DONALD LAUTREC "CHAUD"
9h30
VERS L'AN 2,000
10h00
LE TELEJOURNAL
10h30
FORMAT 30
11h00
CINEMA:

**L'Homme aux gants gris** (L'Uomo dal guanto grigio). Film policier de C. Mastrocinque, avec Annette Bach, Ronaldo Lupi et Antonio Centa. Un maniaque vole des tableaux authentiques, après en avoir fait exécuter la copie (It. 48).

## Mardi

3h00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h00
ULYSSE ET OSCAR
4h30
LE ROI LEO
5h00
EN MOUVEMENT
5h15
LES ANIMAUX CHEZ EUX
5h45
DANIEL BOONE
6h45
LE TELEJOURNAL
7h00
MEETA
9h00
LES EVASIONS CELEBRES
10h00
LE TELEJOURNAL
10h30
FORMAT 30
11h00
CINE-CLUB:

**Journal d'une schizophrène** (Diario di une schizofrenica). Récit psychanalytique réalisé par Nelo Risi, avec Ghislaine d'Orsay, Margarita Lozano, Umberto Raho, Gabriela Mulachie, Manlio Busoni, Pippo Liuzzi, Sara Ridolfi et Maria Zichella Tochinowsky. Une très jeune fille schizophrène est soumise depuis quelques années à des traitements de choc. Son père la conduit dans une autre clinique où elle sera soignée par une femme médecin (Fr. 68).
Présentateur: Jacques Fauteux.

## Mercredi

3h00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h00
ULYSSE ET OSCAR
4h30
MINI-FEE
5h00
EN MOUVEMENT
5h15
FIFI BRINDACIER
5h45
WALT DISNEY PRESENTE
6h45
LE TELEJOURNAL
7h00
MEETA
9h00
PRENEZ LE VOLANT
9h30
LE MONDE DE MARCEL DUBE
10h00
LE TELEJOURNAL
10h30
FORMAT 30
11h00
FESTIVAL DU CINEMA CANADIEN

**Le Chat dans le sac.** Drame psychologique écrit et réalisé par Gilles Groulx, avec Claude Godbout, Barbara Ulrich et Manon Blain. Un apprenti journaliste s'inscrit en faux contre la société où il vit. Une jeune Juive avec qui il a une liaison a de la difficulté à comprendre ses inquiétudes. Après quelques essais infructueux pour placer des articles où il exprime sa révolte, le jeune homme se retire à la campagne pour repenser son action (Can. 64).

## Jeudi

3h00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h00
ULYSSE ET OSCAR
4h30
ROQUET , BELLES OREILLES
5h00
EN MOUVEMENT
5h15
LES PIERRAFEU
5h45
VOYAGE AU FOND DES MERS
6h45
LE TELEJOURNAL
7h00
MEETA
9h00
MOI ET L'AUTRE
9h30
TOUT L'MONDE JOUE... AVEC LES JEROLAS
10h00
LE TELEJOURNAL
10h30
FORMAT 30
11h00
CINEMA:

**Le Tonnerre de Dieu.** Comédie dramatique réalisée par Denys de La Patellière, avec Jean Gabin, Lilli Palmer et Michèle Mercier, d'après le roman «Qui m'emporte» de Bernard Clavel. Un vétérinaire à la retraite, misanthrope et bourru, noie ses idées noires dans l'alcool. Lorsqu'il a trop bu, il ramène à son bateau clochards et chiens perdus, au désespoir de sa femme. Un jour, c'est une prostituée qu'il recueille et qu'il aide à se réadapter (Francais 65).

## Vendredi

3h00
FEMME D'AUJOURD'HUI
4h00
ULYSSE ET OSCAR
4h30
TOM SAWYER
5h00
EN MOUVEMENT
5h15
LES ENFANTS DE L'ARCHIPEL
5h45
TARZAN
6h45
LE TELEJOURNAL
7h00
MEETA
9h00
TOURNESOL
9h30
QUI-VIVE
10h00
LE TELEJOURNAL
10h30
FORMAT 30
11h00
CINEMA:

**Pêcheur d'Islande.** Drame réalisé par Pierre Schoendoerffer, avec Jean-Claude Pascal, Juliette Mayniel, Charles Vanel et Joelle Bernard. A Concarneau, on considère que le «Pêcheur d'Islande» est maudit. Il vient d'esuyer encore une terrible tempête et le patron a été grièvement blessé. Son second voudrait conjurer le sort et continuer la pêche. Il obtient qu'on lui confie le bateau maudit. Heureux d'être patron, il veut pour sa première sortie faire une pêche miraculeuse et se laisse entraîner sur les côtés d'Islande, au risque d'être arraisonné (Fr. 58).




## «Les Vertueux»: une réalisation belge

Réalises conjointement par la Radiotélévision belge et le Théâtre du Rideau de Bruxelles et présentés dans le cadre du Mois dramatique 72 de la Communauté des télévisions francophones, *les Vertueux* sont une comédie musicale hautement fantaisiste de Nathan Grigorieff. Celui-ci est l'auteur de plusieurs émissions dramatiques pour la RTB, dont *le Sept de coeur*, un épisode de la série *Arsène Lupin* que les téléspectateurs canadiens ont pu voir la saison dernière.

Depuis le fameux *Scarface* (1932) où Howard Hawks avait pris Al Capone pour modèle, on ne compte plus les films ayant pour héros les grands hors-la-loi américains. En notre temps, qui est celui de la lutte de l'individu contre une société de plus en plus écrasante, au lieu de bandits organisés comme Capone, ce sont des cas isolés, des «desperados» absolus que le cinéma choisit de nous montrer dans des films comme *Bonnie and Clyde* et *Bloody Mamma*, par exemple.

C'est également dans cette catégorie que se rangent les héros de Nathan Grigorieff, le jeune Maxwell et sa bande. Comme Bonnie et Clyde, ils sont jeunes, farceurs et ils aiment à rire. Mais tout comme Clyde, Maxwell est impuissant.

Maxwell et ses compagnons sont les personnages d'une féerie dansante et chantante. On peut les prendre pour des fantoches jusqu'au moment où, à travers leurs aventures invraisemblables, délicieusement farfelues, à travers leurs chansons et leurs danses perce un cri authentique, celui de la jeunesse éternellement en révolte contre le cynisme glacé des vieillards qui mènent le monde.



## «Le Reel du pendu»: être français dans une mer anglophone

Après avoir vécu une époque où il fallait que tout le monde soit pareil, l'Amérique pour survivre doit reconnaître aujourd'hui la richesse des différentes cultures qui la composent.

C'est le propos du film d'André Gladu, de l'ONF: *le Reel du pendu*. C'est à travers les rythmes propres aux jeunes francophones du Québec, de l'Acadie et de la Louisiane que *le Reel du pendu* illustre la «façon d'être» français dans une mer anglophone. Ce qui nous permet de mieux saisir leur musique, le milieu où ils vivent, le quotidien, les gens qu'ils fréquentent, tout ce qui les fait différents des autres Nord-Américains. Si le blues nous permet de mieux comprendre les noirs, la musique des francophones d'Amérique nous aide également à les différencier des autres et, partant, à les mieux comprendre.

## «La Lutte de l'homme pour sa survie»: le Moyen Age

Le 9 juillet, la grande fresque de Roberto Rossellini sur l'histoire universelle ou *la Lutte de l'homme pour sa survie* en sera à son 5e épisode.

Après avoir exploré successivement l'âge de pierre, l'âge de bronze, le bas Empire et le haut Empire d'Egypte, Rome et les invasions barbares, nous voici au Moyen Age.

Considéré à tort comme une époque d'ignorance et d'obscurantisme, le Moyen Age a vu naître les premières universités et surgir du sol les cathédrales romanes ou gothiques qui émerveillent encore les civilisés du XXe siècle. Les hommes du Moyen Age ont également appris au monde à se prémunir contre la famine en séchant et salant le poisson. Le Moyen Age s'est également illustré grâce à la grandiose aventure des Croisades et aux très poétiques pérégrinations des ménestrels et des troubadours. C'est un peu de tout cela qu'il sera question au cours du prochain épisode de *la Lutte de l'homme pour sa survie*.

**F. C.**



# Le Mot Caché

| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | S | I | N | N | E | T | R | O | P | S | A | I | S | O | N |
| 2 | T | E | L | L | O | C | R | A | N | E | E | S | R | O | M |
| 3 | H | E | B | E | E | L | B | E | F | R | O | N | T | V | A |
| 4 | I | E | N | A | D | C | L | R | T | S | E | T | R | I | I |
| 5 | V | P | L | O | R | A | T | A | O | S | U | G | A | D | S |
| 6 | E | N | E | I | S | B | C | U | B | C | I | L | R | E | O |
| 7 | R | R | O | R | U | S | I | R | R | E | H | T | T | E | N |
| 8 | U | E | E | S | C | M | E | E | A | E | I | E | R | A | B |
| 9 | R | A | H | I | A | H | A | R | R | R | G | L | T | A | N |
| 10 | E | U | E | E | N | L | E | L | C | U | C | I | L | N | E |
| 11 | S | L | G | M | D | A | B | E | S | O | E | H | M | E | D |
| 12 | E | I | I | B | A | E | M | G | U | I | U | N | E | E | I |
| 13 | R | S | E | O | Y | R | C | N | O | R | T | R | N | R | M |
| 14 | V | U | N | I | V | O | B | O | E | D | O | R | S | O | U |
| 15 | E | F | E | U | T | R | E | R | T | N | O | M | R | E | H |

8 LETTRES   LE MOT CLEF   D'UNE AUTRE NATION

A-Abeille
Arcade
Archer
Artiste
B-Ballon
Barbier
Berger
Blason
Bovin
Brochet
C-Collet
Course
Crane
Cresson
F-Feutre
Front
Fusil
H-Hélium
Hiver
Honneur
Humide
I-Islam
L-Lecture
M-Maison
Manière
Montre
Morse
Morue
O-Ovide
P-Perche
R-Rameau
Régime
Remède
Réserve
Rodéo
Rugby
S-Saison
Sport
Sultan
T-Tennis
Tronc
V-Voile

| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | F | O | R | E | S | T | I | E | R | ■ | J | E |
| 2 | A | T | E | L | E | ■ | E | T | O | L | E | S |
| 3 | R | E | G | E | N | T | ■ | O | U | A | T | E |
| 4 | I | ■ | I | V | E | ■ | A | N | T | R | E | ■ |
| 5 | B | A | S | E | ■ | M | I | N | I | E | R | E |
| 6 | O | I | S | E | A | U | ■ | E | N | ■ | ■ | S |
| 7 | L | E | E | ■ | T | R | A | M | E | R | A | S |
| 8 | E | ■ | U | T | ■ | A | V | E | ■ | I | N | O |
| 9 | ■ | S | R | ■ | A | G | O | N | I | S | E | R |
| 10 | O | O | ■ | E | M | E | U | T | E | ■ | S | A |
| 11 | D | I | E | R | E | S | E | ■ | N | I | ■ | G |
| 12 | E | N | T | E | R | ■ | R | I | A | N | T | E |

# La sécurité Familiale souhaite BONNE FÊTE à ses membres suivants

SAMEDI, 8 juillet

Sr Jeannette COUILLARD, c.s.c., Edmonton
M. Paulin LABERGE, Girouxville
M. Amedée OUELLET, LaCorey
Mme Yvonne PELCHAT, St-Paul
Mme Aline PIGEON St-Paul

DIMANCHE, 9 juillet

M. Jos L. BOURASSA, Fort McMurray
Sr Suzanne DUVAL, F.J., Edmonton
M. Charles LAFRANCE, Brentwood Bay
Mme Eveline LORD, Fort Kent
M. Raymond REY, Falher
M. Philippe SABOURIN, Edmonton
M. Gérard ST-PIERRE, Edmonton
M. Napoléon TREMBLAY, St-Paul

LUNDI, 10 juillet

R.P. Thomas BILODEAU, omi., Edmonton
M. Rhéal DUMONT, Edmonton
M. Eugène JOLY, St-Paul
M. Xavier LAVOIE, Edmonton
M. Gabriel PARADIS, Edmonton
M. Victor TARDIF Falher
M. Antoine TREMBLAY, Prince George
M. Henri TROTTIER, Red Deer

MARDI, 11 juillet

Dr Jean-Paul BUGEAUD, Bonnyville
Mme Denise DION, Bonnyville
M. Marcel LABBE, Edmonton
M. Jean ROYER, Beaumont

MERCREDI, 12 juillet

M. Pierre BOISVERT, Edmonton
M. Antoine BOUCHER, Jean Côté
M. Gilbert CHALIFOUX, Falher
M. Paul J.B. GAGNON, Grande Cache
M. Wilfrid ST-LAURENT, Jean-Côté

M. Joseph LA RIVIERE, Edmonton
Mme Germaine THIBEAULT, Donnelly
M. Albert TURCOTTE, Donnelly

JEUDI, 13 juillet

Mme Thérèse BEAUDOIN Tangente
M. Henri BOIVIN, Tangente
M. Dolor BROUSSEAU, St-Vincent
M. René DECHIEF, Falher
M. Edmond FAUCHER, St-Paul
Mme Simone LABRIE, St-Paul
M. André LACHAMBRE, Edmonton
R.F. Réal LACOMBE, o.m.i., Falher
M. Albert PARENT, Girouxville
Sr Lucille PELOQUIN, a.s.v., Hobbema

VENDREDI, 14 juillet

M. Marc AYOTTE, Edmonton
M. Joseph CHENARD, Tangente
Dr Guy FARLEY, Edmonton
M. Alphonse HURTUBISE, St-Paul
Sr Jeannine HANDFIELD, c.s.c., Donnelly



# Cartes d'affaires professionnelles

# Sommes-nous francophones seulement dix mois par année?

## La saison morte

Depuis un bout de temps, les gens nous annoncent que la saison morte approche. La saison morte, c'est quand?

Est-ce le temps des fêtes? celui des gros froids de janvier et de décembre? Ou encore le temps des semences, celui des récoltes? Non.. au contraire, la saison morte c'est l'été, c'est juillet et août.

Pourtant cela devrait être une saison très active. Professeurs et élèves sont en vacances, les fermiers attendent que leurs labeurs portent fruits et les autres partent pour deux ou trois semaines de repos. Mais ce sont encore professeurs et élèves qui jouissent des plus longues vacances. Ces deux groupes ne pourraient-ils pas travailler ensemble pour la planification de quelques cours pour l'année qui vient? Les conseils étudiants pourraient aussi ébaucher des plans. Ceci est d'autant plus vrai pour l'école J.H. Picard qui ouvrira ses portes en septembre. Le comité de parents de cette école a-t-il fini son travail? Qui enseignera telle et telle matière? Combien de cours se donneront en français, en anglais? Combien d'élèves sont inscrits actuellement?

Une multitude de projets peuvent se concrétiser dans les deux prochains mois. Pour les jeunes qui n'ont pas trouvé d'emploi d'été, n'y aurait-il pas un travail à faire au sein de votre club de jeunes ou de votre conseil étudiant? Un comité provisoire pour un club de jeunes provincial ne pourrait-il pas être formé? Il est tellement plus facile de se déplacer l'été... visiter d'autres localités, rencontrer d'autres jeunes actifs, comme vous.

Si on veut que le colloque des Franco-albertains qui se tiendra à Morinville les 3, 4, et 5 novembre soit un succès, il est à espérer que le comité d'organisation se rencontre avant le mois de septembre!

Il existe à Edmonton un comité culturel. Est-il mort, est-il vivant? Est ce que l'on peut savoir son programme d'activités pour les mois d'été? Et le comité de télévision de Rivière-la-Paix se repose-t-il encore de sa manifestation d'avril? Sinon, il doit sûrement avoir à faire pendant l'été.

Et finalement, pour vous qui partez en vacances, on a su que la Société Francophone de Calgary avait une colonie de vacances. Si c'est vrai on aimerait bien le savoir avant de se rendre au Stampeede. Si c'est faux... pourquoi pas en créer une?

Pendant nombre d'années on nous a dit que les mois de juillet et d'août étaient ceux de la saison morte. Allons-nous toujours croire ça? L'été 1972 peut-elle devenir celle qui va détruire un mythe?

N.D.L.R. Depuis le mois de novembre 1971, la page 15 du Franco-albertain est sous la responsabilité du Service d'animation sociale de l'Alberta. Les textes qui y sont publiés n'engagent en rien l'opinion de la direction du journal.

## La commission Déchène ferme-t-elle la porte aux contestataires?

A la suite de critiques formulées sur la représentativité de l'A.C.F.A. et sur le conflit entre les anciens de l'A.C.F.A. et le présumé sang nouveau, le Conseil Général a formé un comité d'étude. Ce comité s'est réuni pour la première fois et s'est nommé un président. La Commission Déchène est une réalité.

Drôle de coincidence que ce comité établi à la suite de contestations anciens vs nouveaux vote un homme de la "vieille garde" comme président. Sans vouloir nier l'expérience et les capacités du juge Déchène, encore moins son dévouement sincère à la francophonie albertaine, on peut tout de même questionner la sagesse d'un tel choix.

PAR SON NOM, LA COMMISSION DECHENE SE FERME-T-ELLE LA PORTE AUX CONTESTATAIRES?

On retrouve dans le comité des jeunes et des moins jeunes, du neuf et du vieux, du conservateur et du radical. L'élément neuf saura-t-il être assez radical et assez persistant dans son radicalisme pour imprégner de sang nouveau le comité et par la suite l'Association dans son entier?

On dit que la population franco-albertaine est assimilée, insouciante face à son héritage; qu'elle se fiche de son association. L'élément neuf saura-t-il intéresser par son action cette population, éveiller son intérêt, en un mot, la rendre concernée? Saura-t-il trouver les moyens pour encourager la participation de tous les membres déjà existants? Saura-t-il susciter la curiosité des francophones indifférents?

La commission Déchène a devant elle un défi prodigieux. Comment s'en acquittera-t-elle?

## Félicitations

Il faisait bon d'être au Centre Culturel de St-Paul lors de sa journée d'ouverture, le 24 juin.

Il faisait bon d'y être pour plusieurs raisons: entre autres, les organisateurs ont très bien su maintenir une atmosphère francophone tout au long des festivités. Nous pouvions y côtoyer des jeunes et des moins jeunes, nous pouvions y rencontrer des francophones d'un peu toutes les régions: Rivière-la-Paix, Bonnyville, Edmonton et Calgary. Enfin il faisait bon d'entendre dire de la part de M. René Préfontaine au sujet des francophones: "Un peuple qui avait certainement un complexe d'infériorité mais qui n'a plus ce complexe. C'est ce qui me frappe en venant en Alberta aujourd'hui et particulièrement à St-Paul".

Encore une fois BRAVO et comme dirait un gars de la place: "A St-Paul, ça marche".






- Comment se fait-il que le Franco n'a jamais fait de reportage sur le centre culturel d'Edmonton dont M. Julien Forcier est le président?
- Est-ce vrai que les Franco-albertains ont perdu leur complexe d'infériorité?
- Est-ce vrai que les Franco-albertains sont tous d'accord pour que CBXFT prolonge son contrat avec MEETA?
- Est-ce vrai que vont être précisées dans cette page les relations entre les SAS et l'ACFA?

# Le monde du sport

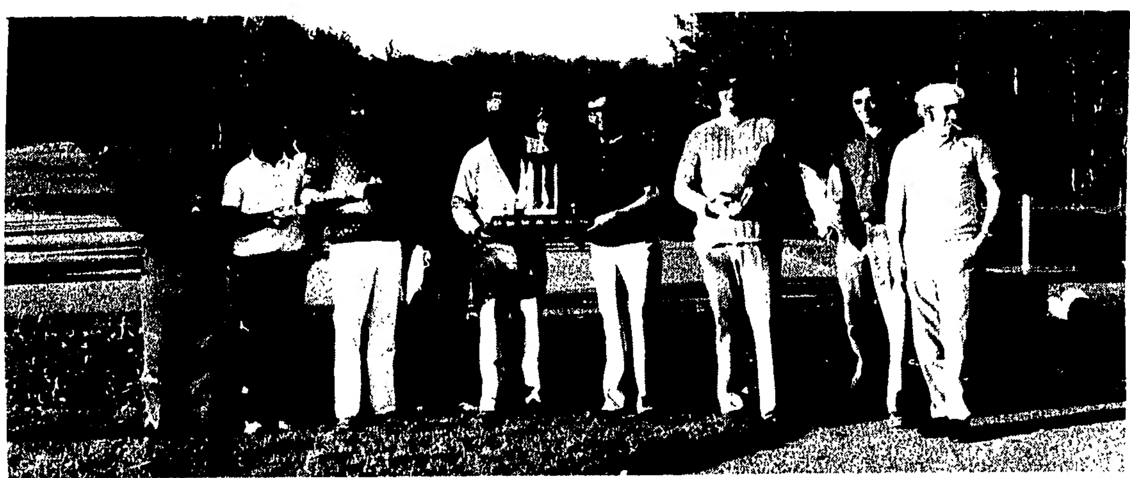
## Benoit Pariseau échoue dans sa tentative de remporter le championnat

Mercredi passé se tenait au club de golf Broadmoor de Sherwood Park le tournoi des Franco-albertains. C'est M. R. Lamothe qui remporta le tournoi avec une ronde de 79. Il se mérite par le fait même le trophée CHFA. Il fut talonné de très près par M. Labrie qui roula un 80. La grande déception du tournoi fut sans nul doute M. Benoît Pariseau, directeur des programmes de C.H.F.A. En effet, il dut se contenter d'un 105 terminant au 18ième rang.

Voici la liste des joueurs et leur pointage:

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| V. Belland | 88 | J. Cregan | 102 | G. Vincent | 105 |
| L. St-Laurent | 95 | L. Desrochers | 105 | R. Lamothe | 79 |
| R. Douziech | 93 | L. Ayotte | 110 | E. Labrie | 80 |
| R. Lemieux | 91 | A. Déchêne | 127 | | |
| B. Gagnon | 95 | G. Mathieu | 118 | B. Lavallée | 81 |
| G. Gagnon | 96 | P. Denis | 114 | M. Toupin | 87 |
| J. Gagnon | 88 | J. Denis | 98 | M. Boileau | 106 |
| D. Tougas | 88 | A. Parent | 110 | M. Beauchamp | 117 |
| N. Petrim | 117 | | | B. Pariseau | 105 |
| R. Girard | 95 | A. Michaud | 96 | Y. Poulin | 144 |
| R. Doucet | 121 | A. Tessier | 101 | P. Tréard | 243 |
| G. Gibeault | 131 | Fr. Blackburn | 91 | J. Chatelet | 165 |

# Au tournoi des Franco-albertains R. Lamothe gagne le trophée CHFA



Sur cette photo, on remarque les neuf golfeurs qui se sont mérités des prix lors de ce tournoi. Au centre, M. R. Lamothe, récipiendaire du trophée CHFA. Le septième en comptant de la gauche, le récipiendaire du trophée pour la plus haute marque (243), M. P. Tréard

A la fin de la journée, un délicieux repas fut servi aux golfeurs. M. Patrick Tréard, chef cuisinier du restaurant Le Sahara, fut la vedette lors de la remise de trophées. Avec un compte phénoménal de 243 pour un 18 trous, il se mérita le trophée du plus mauvais joueur (ou du plus honnête, chuchotta-t-on dans la salle.). D'ailleurs son équipe composé de M. Benoit Pariseau (105) Yvan Poulin (144) Jean Claude Châtelet (165), totalisa 657, ce qui est un record sur un parcours considéré comme facile.

### Travail demandé

Jeune Français âgé de 17 ans désire travail agricole n'importe où en Alberta durant les deux dernières semaines de juillet et le mois d'août. Expérience limitée. Nourri et logé (avec cachet s'il y a lieu) en échange pour travaux de ferme. Milieu anglophone de préférence mais accepterait toute offre bienveillante.

S'adresser à:
M. Denis Lord
C.P. 1798
Edmonton, Alberta

SOLUTION AU JEU DE NOUNOUCHE:

Il y a dix instruments.

1. un banjo
2. une contrebasse
3. une harpe
4. une trompette
5. un violon
6. une trombone à coulisse
7. une mandoline
8. un saxophone
9. un haut-bois
10. un ocarina

### AVIS

Nos abonnés qui changent d'adresse sont priés de nous avertir deux semaines à l'avance de ce changement pour éviter les délais dans la livraison du journal.